UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

La pratique religieuse : Cas des femmes catholiques, enqête menée dans la paroisse Mushasha de l'Archidiocèse de Gitega

Gahikaze, Bélise; Sons la Direction de: Dr. Viator NZIBAVUGA

2018
UB, Faculty of arts and social sciences
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1197

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

LA PRATIQUE RELIGIEUSE: Cas des femmes catholiques, enquête menée dans la paroisse Mushasha de l'Archidiocèse de Gitega

Par

Bélise GAHIKAZE

Sous la Direction de :

Dr. Viator NZIBAVUGA

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licencié en **Langues et Littératures Africaines**

Bujumbura, Mai 2018

DEDICACES

A notre regretté père, pour tant de privations que vous vous êtes imposées pour que nous puissions arriver à ce stade;

A notre regrettée courageuse et infatigables maman, pour l'affection que vous nous avez toujours témoignée;

A notre cher époux Fabrice NDIKUMANA qui éprouve de la joie à chaque bataille gagnée dans notre combat pour la vie, qui n'a cessé et continue de consentir de grands sacrifices pour nous;

A notre fils aîné Achaz Bruce NDIKUMANA;

A notre fils cadet Danny Driss NDIKUMANA;

A nos frères et sœurs;

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, il est d'un agréable devoir d'exprimer notre profonde gratitude à toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation.

Nous pensons à nos éducateurs, de l'école primaire jusqu'à l'Université, à qui nous disons merci. Leur encadrement intellectuel nous a inspiré le goût du savoir et demeure pour nous un outil important. Que tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines et surtout ceux du Département des Langues et Littératures Africaines trouvent ici l'expression de notre profonde reconnaissance pour la formation reçue.

Nos vifs remerciements vont particulièrement au Dr. Viator NZIBAVUGA, enseignant à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université du Burundi et promoteur de ce mémoire, malgré ses multiples responsabilités, il n'a rien ménagé pour la réussite de ce travail. Sa rigueur scientifique, ses conseils pertinents et sa disponibilité nous ont été d'une grande utilité.

Nos sentiments de reconnaissance vont également à l'endroit de nos parents qui ont sacrifié leurs projets au profit de notre formation et qui nous ont suivis avec patience, pour mes frères et sœurs, qui ont accepté de tout partager, nous en sommes très reconnaissantes.

Que tous ceux qui, au cours de nos études depuis le primaire jusqu'à l'Université, nous ont assuré de leur soutien tant moral que matériel considèrent ce travail comme le couronnement de leurs efforts.

Enfin, à tous nos amis qui ont agrémenté notre séjour à l'Université du Burundi, nous manquons d'expression pour leur dire merci.

Bélise GAHIKAZE

SIGLES ET ABREVIATIONS

CEB : Communautés Ecclésiales de Base

CECAB : Conférence Episcopale Catholique du Burundi

CFC : Chorale des Fonctionnaires

ECOSO : Ecole sociale

Ibidem : Même ouvrage, même auteur, page différente (mot latin)

Info, cit : Informatrice citée

Op. Cit. : Ouvrage déjà cité

p. : Page

PUF : Presse Universitaire de France

Rm : Romains

SOS : Save Our Soul

UPG : Université Polytechnique de Gitega

VIH/SIDA : Virus d'Immunodéficience Humaine/Syndrome d'immunodéficience Acquise

RESUME

Notre travail s'intéresse à l'analyse des motifs qui poussent les femmescatholiques de la paroisse Mushasha à participer massivement dans les séances de prière. Le mémoire s'inscrit dans le cadre anthropologique.

En abordant le travail sur la pratique religieuse des femmes catholiques de la paroisse Mushasha, nous avons été intéressées par le fait de connaître les raisons qui poussent ces femmes à pratiquer souvent la prière.

Ainsi, nous avons voulu connaitre si ce phénomène est important dans la paroisse Mushasha, les raisons qui poussent les femmes de cette localité à pratiquer souvent la prière ainsi que les résultats de ce phénomène.

Notre enquête a duré quarante jours: du 29 janvier 2017 au 15 mars 2017.

Notre travail a consisté à faire une analyse qualitative et selon les réponses que nos enquêtées nous ont données, nous avons constaté que la plupart d'entre elles s'impliquent dans la prière à cause des mésaventures. Nous avons décelé enfin les résultats qu'apporte ce phénomène dans la vie de ces femmes.

TABLE DES MATIERES

DEDICACES.....i

REMERCIEMENTS.....ii

SIGLES ET ABREVIATIONS.....iii

RESUME.....iv

TABLE DES MATIERES.....v

0. INTRODUCTION GENERALE.....1

0.1. Motivation du choix du sujet.....2

0.2. Etat de la question.....5

0.3. Problématique.....8

0.4. Hypothèses du travail.....8

0.5. Sources d'informations.....9

0.5.1. Préenquête.....9

0.5.2. Enquête proprement dite et méthodologie.....12

0.5.2.1. Méthodologie de travail.....12

0.5.2.2 Méthodes d'enquête.....13

0.5.2.2.1 Méthode qualitative.....13

0.5.2.2.2. Enquête par entretien semi-directif.....13

0.5.2.3. Délimitation du sujet.....14

0.6. Enquête proprement dite.....14

0.7. Aperçu historique de l'Eglise catholique au Burundi et de l'archidiocèse de Gitega.....15

0.8. Statistiques de l'archidiocèse de Gitega.....16

0.9. Organisation de la paroisse Mushasha.....18

0.10. Mode de subsistance de la paroisse Mushasha.....19

0.11. Difficultés rencontrées.....20

CHAPITRE I: ELUCIDATION DES CONCEPTS CLES DU THEME, CADRE THEORIQUE ET PRESENTATION DES CAS...21

A. Definitions.....21

A.1. Pratique.....21

A.2.Femme.....21

A.3 Religion.....22

A.3.1.Définition.....23

A.3.2. Religion selon Sigmund FREUD.....25

A.3.3. Religion selon A. ADLER ET HEGEL.....26

A.3.4. Religion selon Emile DU RKHEIM.....27

A.3.5. Religion Selon A. SABINO.....27

A.3.6 La religion selon ENGELS.....28

A.3.7 La religion selon Karl Max.....28

A.3.8. La religion selon Schopenhauer.....28

A.3.9. La religion selon Saint Augustin.....29

A.3.10. La religion selon Thomas d'Aquin.....29

A.3.11. La religion en Afrique.....30

A.3.12. Religion au Burundi.....32

A.3.12.1. Le culte des ancêtres.....33

A.3.12.2. L'objet de ce culte.....33

A.3.12.3. La nature de ces cultes.....34

A.3.12.4. Le culte des ancêtres est- il religieux ?.....34

A.3.12.5.Les intermédiaires entre l'homme et Imana (Dieu).....35

A.3.12.6. Le concept Imana dans la tradition burundaise 36

A.3.12.7. Situation religieuse actuelle au Burundi 36

A.4. Archidiocèse 37

A.5 Paroisse 37

B. Présentation des cas 37

B.1. Cas de Jeanne MINANI 37

B.2. Cas de Léa NDAYISENGA.....37

B.3. Cas de Claudette NIRAGIRA 38

B.4. Cas de Nadine GASHATSI.....38

B.5. Cas de Véronique NDIKUMANA.....38

B.6. Cas de Pamela KAJENEZA.....38

B.7. Cas de Noëlla NDIRAHISHA 39

B.8. Cas d'Alexine NDAYIKEZA.....39

B.9. Cas d'Evelyne NKURUNZIZA.....39

CHAPITRE II: LE CORPUS.....41

A .Transcription des données 41

B. Eléments du corpus 42

CHAPITRE III. CAUSES DE LA PRATIQUE RELIGIEUSE 66

A. Crises sociales.....66

A.1. Isolement.....66

A.2. Solitude 67

A.3. Couples en mésentente.....68

B. Crises économiques.....69

B.1. Pauvreté 69

B.2. Chômage 70

C. Crises psycho-sociales 71

C.1. Maladies 71

C.2. Peur et angoisse de l'avenir 72

C.3. Recherche de la consolation 73

D. Crises politiques: la guerre et l'instabilité sociale 74

CHAPITRE IV. DIMENSIONS SOCIALES DE LA PRATIQUE RELIGIEUSE 77

A. Relations sociales a partir de la pratique religieuse 77

A.1.Rapports entre les adhérents aux groupes de prière et les croyants 77

A.2. Regard des non-pratiquants vis-à-vis des membres des groupes de prière .80

A.3. La non cohérence à travers la pratique religieuse 81

B. La pratique religieuse comme une condition de stabilité 82

B.1. Conversion 83

B.2. Amélioration des relations sociales 86

CONCLUSION GENERALE 89

BIBLIOGRAPHIE 91

ANNEXES 95

0. INTRODUCTION GENERALE

Dans la tradition burundaise, la femme s'est toujours principalement occupée du foyer et des enfants. Considérée comme ménagère et courtisane, elle a vécu et vit encore dans des conditions complexes. Face aux conditions de vie difficiles, la femme peut se refugier dans certaines voies qu'elle considère comme solutions à ses stress. Parmi les comportements adoptés suite à ces conditions, on peut citer:la prise de la drogue, la prostitution, le refus de toute forme d'autorité, la pratique excessive de la prière, etc. Cette dernière redynamise l'individu en particulier et la collectivité en général. Par la religion, la collectivité ou encore la société se sent armée d'une puissance singulière. Cette puissance est plus vive au moment des rites. Des rites religieux émergent une énergie satisfaisante de la part de la société qui s'y intéresse. Ceux-ci réduisent les tensions et avec ses rites; il y a un enracinement d'une société et de ses valeurs morales constituant le groupe entier qui est actif autour d'un but commun.

Ce sont les pratiques religieuses qui peuvent aider la femme à trouver des meilleures solutions pour expulser ses fantasmes et ses angoisses inhérents aux différentes situations liées à son existence.

Selon RIVIERE cité par E. DURKEIM:

> *«Tout culte religieux n'est rien d'autres que l'adoration que la société se porte à elle même et qu'elle manifeste en ces moments d'effervescence sociale marquant la sortie du quotidien profane pour restaurer les temps forts de la cohésion communautaire»*[1]

Il semble alors que le culte religieux soit une action visant à faire évoluer un individu isolé du reste de la société vers une situation caractérisée par des échanges satisfaisants avec son environnement.

---

[1]E.DURKHEIM, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, P.U.F, 1979, p.6

Selon Nicodème HABIYAMBERE,

> *«Un autre élément qui motive les chrétiens à persister dans les cultes, c'est la liberté individuelle de chaque chrétien. En fait, la liberté réclamée et vécue est là d'abord une liberté d'exister, qui consiste à disposer chaque élément de la foi des doctrines et de l'éthique en fonction du pouvoir de se comporter selon les lois de son imagination».*[2]

Lorsqu'une personne se confie à l'Etre Suprême, il se dépouille du poids de ses soucis et se porte comme s'il avait trouvé la réponse de tout ce qu'il demande. Il s'éprouve accepté par Dieu qu'il prie et qui exauce ses prières.

C'est ainsi que ceux qui pratiquent souvent la religion disent, qu'avec Dieu, ils ne craignent personne. Ils deviennent insensibles à des situations problématiques.Ils sont fiers de tout ce qui se passe sur eux, qu'ils tiennent comme découlant de la volonté de Dieu.

0.1. Motivation du choix du sujet

Bien de mobiles nous ont poussées à choisir ce sujet. Nous parlerons d'abord de l'intérêt que nous avons pour connaître les facteurs de l'implication de la femme dans la religion, étant donnéque ce phénomène est observable dans notre paroisse de Mushasha.Après avoir observé la plupart des fidèles de cette paroisse, j'ai constaté que les femmes sont nombreuses par rapport aux hommes.La paroisse Mushasha compte des mouvements d'action catholique, des groupes de prière comme le groupe de noyau de louange, Abatéramyi, les groupes de choristes,Abăkīra isánămu ya Bíkira Maríya agēndéra ingó, etc.

Parmi ces groupes de choristes, nous avons pu contacter la sœur NDAYISHIMIYE Giovanie de la congrégation des soeurs Bene Tereziya, qui accomplit sa mission à

---

[2]N. HABIYAMBERE, *La persistance de la religion traditionnelle face au christianisme: cas de "kubandwa" chez les chrétiens en commune Gisozi,*Bujumbura, U.B, FLSH, 2005

la Sacristie et elle nous a donné les effectifs de leurs membres dans lesquels j'ai trouvé que le sexe féminin occupe une grande place.

Ainsi, pour les sept groupes des choristes de la paroisse Mushasha, dont la chorale des COLOMBES,la chorale des fonctionnaires (CFC),la chorale NINAHAZIMANA,la chorale SAINT PAUL,la chorale SAINTE FAMILLE, la chorale SAINTE FACE et la chorale PUERI CANTORES;après avoir consulté leurs listes, j'ai trouvé un bon nombre de choristes de sexe féminin.Les résultats obtenus sont les suivants:

Groupe	**Effectif**	**Femmes**	**Hommes**
Chorale des COLOMBES	151	103	48
Chorale des fonctionnaires	78	57	21
Chorale NINAHAZIMANA	71	52	19
Mouvement Scout	131	78	53
Mouvement CHIRO	381	276	105
Mouvement Eucharistique	730	485	245

Pour les autres groupes de choristes restants, nous n'avons pas pu avoir un nombre précis de membres, puisqu'ils exercent souvent leur mission à leurs succursales.

Il y a d'autres mouvements d'action catholique et autres groupes de prière que nous n'avons pas pu avoir les listes puisqu'ils tablent sur la participation volontaire qui est des fois irrégulière. En analysant les résultats des listes,on remarque la domination du sexe féminin. Une telle situation soulève une interrogation quant à la participation massive des femmes dans le culte religieux.

Enfin, cela fait un temps que nous constatons que les femmes pratiquent beaucoup la prière que les hommes. Le cas le plus illustratif est la plus grande pratique religieuse des femmes catholiques de la paroisse Mushasha, Archidiocèse de

Gitega. Cette constatation nous a poussées à vouloir savoir plus des causes de ce phénomène.

Ce qui m'a aussi motivé pour ce sujet, c'est parce que nous avons aussi remarqué un grand nombre de filles et de femmes qui se présente dans l'Eglise pour l'adoration au saint sacrement, pour les récitationsdu chapelet et du rosaire, pour la confession devant le confessionnal, etc.

Devant des situations de l'existence, la femme semble privilégier l'élément religieux où elle se met à la scène. Il se pourrait qu'en face de certaines difficultés, la femme trouve des solutions en faisant recours à l'intériorité que fait appel la religion et en s'associant avec les autres membres rencontrés dans son équipe de pratique religieuse.

En effet, aujourd'hui comme hier, la femme vit des situation-problèmes et elle est amenée à adapter une réponse à cette vie pleine dedifficultés. Devant les embuches de la vie,les une mettent tout leur espoir dans l'Etre-suprême qui est sensédominer toutdont les réponses leur échappent.

C'est d'ailleurs dans ce sens que va S. FREUD quand il dit:

> *«... la vie, en ce monde sert un dessein supérieur, un dessein de la nature et certes difficile à deviner mais dans lequel unperfectionnement de l'être de l'homme est à coup sûr impliqué...»*[3]

La femme peut essayer de conjurer, d'apaiser ces forces qu'on peut qualifier "violent-homme" en dérobant une partie de leur pouvoir.

Pour cela, elle cherche à se procurer d'un soulagement et elle pense dominer la situation mieux encore. Son espoir est entièrement mis alors enDieu,d'une intelligence supérieure à la notre. Elle se sent protégée de deux côtés: d'une part,

---

[3]S.FREUD,*L'avenir d'une illusion*, Paris P.U.F 1980, p.26

contre l'angoisse liée à son existence et du destin et d'autre part contre les dommages causés par la société humaine.

Ensuite, la question est pertinente lorsque nous constatons que beaucoup de femmes impliquées dans la religion sont nos voisines et les membres de nos familles. Nombreuses parmi elles, sont celles qui ont des véritables problèmes, entre autre la pauvreté, le chômage, le veuvage, les problèmes conjugaux, l'éducation des enfants, etc....

Cela revient à dire que les femmes se refugient dans la religion où elles se créent ainsi un monde illusoire des représentations religieuses qui fondent et motivent son espoir. Elles se sentent alors déchargées de tous ces problèmes.

Selon HEGEL:

> *«C'est dans la religion où toutes les énigmes du monde et de toutes les contradictions de la pensée sont résolues, où sont dissouts tous lessentiments douloureux. En elle, l'esprit n'a plus d'entraves; c'est en elle que l'esprit est déchargé de toute finitude ; qu'il se trouve assuré et avéré au dessus de toute finitude.»*[4]

Ainsi, c'est en Etre Suprême qu'on trouve les solutions de tout ce qui parait incompréhensible dans la vie des hommes. De là, toutes les mésaventures sont oubliées, toutes les blessures sont pansées et aussi les esprits sont apaisés et assurés ne pas avoir leur fin.

0.2. Etat de la question

L'implication de la femme dans la religion est une réalité dans de nombreux travaux. De nombreuses recherches ont été réalisées en vue de trouver des facteurs à l'origine de ce phénomène. Il s'agit en guise philosophied'exemple; des dictionnaires d'A. LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la*

[4]G.W.F HEGEL, *Leçons de la philosophie de la religion I^ère Partie*: Introduction et le concept de la religion, Paris, P.U.F, 1996, p.4

philosophie(1963), Dictionnaire étymologique de français de Jacqueline PICOCHE(1982), L. BOUYER, Dictionnaire théologique, Tournai, Descelléeα Co. (1962).Des ouvrages généraux comme ceux de S.FREUD, *L'avenir d'une illusion*, (1980), P. Antony Parankimalil VC,*Tu n'es pas rejeté*, (2013), G.W.F HEGEL, *Leçon de la philosophie de la religion, I^ère Partie: introduction et le concept de la religion,*(1996), F.ETIENNE, *catholicisme(*2010). E. DURKHEIM, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, (1968), C. RIVIERE, *Socio-anthropologie des religions*, Armand colin/Masson, (1997), A. SABINO et al, *La sociologie des religions*, (1994); B.Zuure, *L'âme du Murundi*, (1932), des mémoires inédits, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., FLSH; d'autres documents comme les syllabus de la faculté des lettres et sciences humaines; des visites sur des sites internet, ainsi que des informations recueillies au cours de notre enquête.

La pratique religieuse pour la femme est l'un des phénomènes que la société met à la disposition de ses membres pour se défendre contre l'angoisse existentielle qui mettrait en péril, d'une façon permanente, son équilibre individuel et son harmonie sociale. Ainsi, plus il y a de tension sur le plan individuel, familial ou social, plus elle cherche des voies de sortie.

Comme nous l'avons déjà évoqué, ces dernières procèdent par l'irrationnel pour se détendre de cette tension.

Elle le fait dans le but de se tailler une place dans la vie sociale. La femme, dans la religion, y trouve son statut social et considère comme fonction le fait d'y adhérer.

Sachant que l'homme est toujours à la recherche du bonheur, la femme use de tous ses moyens afin de vaincre la force ou la tension sociale considérée comme destructrice de sa vie. Il s'agit d'une lutte qui se fait dans l'angoisse inhérente à l'existence humaine.

Ainsi, l'homme doit entretenir des rapports avec la nature et avec les autres. Il le fait par le biais de certaines croyances qui sont rencontrées surtout dans les différentes religions.

La tension sociale qui prime sur une femme dans une société, lui pousse de lutter contre l'angoisse et la croyance, où la pratique de la religion par la femme lui permet de canaliser cette tension. La pratique de la religion par la femme alors a une fonction psychologique. Elle permet la libération des pulsions, la canalisation ou la diminution de l'angoisse.

Sur le plan du rapport social, la pratique de la religion par la femme peut renforcer l'équilibre des forces sociales. La croyance est un élément alors utile et nécessaire pour l'harmonie de la vie sociale.

Kardiner (1960, p.131), cité par N.A.KANEZERO, dit que:

> *«...de façon générale, on peut poser que la cohésion d'une société est maintenue par les besoins mutuels de ceux qui la constituent. Ces besoins peuvent avoir un caractère utilitaire et émotionnel.»*[5]

En général, la femme à voir sa place dans la société burundaise, surtout la femme non instruite, elle est contrainte de se créer des chemins pour pouvoir s'exprimer et surtout se détendre pour de longs travaux ménagers qui pèsent sur elle. Les lieux de culte peuvent être aussi des espaces de divertissement et de repos, où la femme s'efforce d'oublier le lot quotidien de ses soucis.

La croyance divine est caractéristique de l'africain traditionaliste qui attribue au surnaturel les phénomènes devant lesquels le naturel n'arrive pas à trouver l'explication.

Laplantine (1976, pp37-38), cité par N.A.KANEZERO, dit:

---

[5]N.A. KANEZERO, *Etude exploratoire des phénomènes parapsychologiques*, cas du phénomène d'ukuja i kuzimu, décembre, 2014, p.10

«Tout a une cause et toute cause renvoie à la totalité du système»[6]

0.3. Problématique

La problématique constitue un ensemble de questions à pouvoir développer dans l'étude à mener.Ainsi, c'est un ensemble de problèmes considérés du point de vue des différents aspects à traiter.

Ce qui est notre souhait, à l'aide des instruments de recherche appropriés, c'estd'atteindre notre objectif en rapport avec notre problème à l'étude. Pour notre recherche, l'objectif principal est:

1) dc pouvoir comprendre pourquoi les femmes sont nombreuses à participer que les hommes dans les séances des prières.

2) Il s'agit précisément de voir et considérer quelle est la portée de certains facteurs socio-anthropologiques lorsqu'on évoque la pratique religieuse dela femme.

3) Ainsi, nous chercherons à mettre en évidence toutes les causes de l'implication de la femme dans la religion.

4) Ce sera aussi une occasion de découvrir quels besoins humains dont la femme va trouver au cours de la participation dans les prières, à quelle condition d'existence dans les prières proposent ses réponses et aussi savoir quelles sont ces réponses.

Enfin, dans notre travail il sera question d'attentionner notre lecteur que la pratique de la religion par la femme est une réalité observable dans notre pays en général et dans notre zone d'étude en particulier.

0.4. Hypothèses du travail

Dans notre travail, trois hypothèses sont guides à l'élaboration de nos objectifs. Comme hypothèse on entend:

---

[6]*Op. cit.*,p.11

«Une supposition que l'on fait sans se demander si elle est vraie ou fausse, mais seulement pour en tirer des conséquences à vérifier»[7].

Ainsi ces suppositions sont:

1) La pratique de la religion par la femme est un phénomène qui s'observe bequcoup dans l'Archidiocèse Gitega, paroisse Mushasha.

2) Les femmescatholiques de la paroisse Mushasha qui prient souvent,auraient connu des difficultés sociales à identifier.

3) La participation de beaucoup de femmes dans les prières, comporterait un impact important vis-à-vis des relations sociales des gens de la paroisse Mushasha.

0.5. Sources d'informations

0.5.1. Préenquête

Pour que la recherche soit bien faite, dans le domaine des sciences sociales, la preenquete est très nécessaire pour pouvoir se familiariser avec les enquêtés, le terrain, mais aussi tester les instruments de recherche afin de bien aboutir aux objectifs du travail.

Ainsi, la préenquête aide au chercheur de découvrir bien avant les obstacles qu'il peut rencontrer au cours de son travail afin de les surmonter au cours de l'enquête proprement dite. Au cours de la préenquête, le chercheur teste les aspects du phénomène à l'étude et de là, il essaie de purifier et compléter ses pistes de recherche.

Notre préenquête a été effectuée sur trois sujets que nous avons rencontrés dans la paroisse Mushasha et, après avoir constaté que nos instruments de recherche sont bien adaptés à ce travail, nous nous sommes arrêtées là. Ces sujets sont:Nadine NSHIMIRIMANA; Chantal NTAHONDEREYE et Violette SAHANJE.

---

[7]*Dictionnaire étymologique de français de Jacqueline PICOCHE*, France, février, 1982, p108

Ainsi la préenquête s'est déroulée comme suit:

En date du 8 janvier 2017, nous nous sommes rendus à la colline NTOBWE, quartier MUSHASHA, dans la zone urbaine de Gitega, où habite une femme veuve de six enfants dont nous avions pris connaissance. Nous lui avons révélé le motif de notre visite. C'est ainsi que nous nous sommes proposés un rendez-vous du 12 janvier 2017 à 16 heures pour pouvoir nous entretenir.

Très chrétienne actuellement, et il ya dix sept ans de ce, violette SAHANJE est une veuveâgée de 59 ans. Depuis son enfance, ses parents l'ont fait baptisés dans l'Eglise catholique. Mais elle se rendait à la messe les dimanches seulement comme le font beaucoup de chrétiens. Elle m'a dit qu'elle est enseignante à l'école primaire Mushasha II, tout près de la cathédrale Christ-Roi de Mushasha. Elle a vécu avec ses parents, ses frères et sœurs jusqu'à la fin de ses études. Elle s'est mariée en 1980, étant enseignante avec un mari de même fonction. En 1993,elle a perdu son mari pendant la crise. Ce dernier lui laissant six enfants tout petits et c'est à partir de ce jour qu'elle a commencé à vivre dans une situation très difficile étant en exil avec les six enfants sans quelqu'un(e) pour l'aider. Elle m'a dit qu'elle a vécu une grande période dans cette situation de désespérance. Un jour un des amis de son mari qui est prêtre s'est dirigé vers elle.Il lui a donné peu de biens pour s'équiper et lui a proposé de confier tous les problèmes à Dieu, se rendre souvent dans l'adoration et les autres prières car c'est Dieu qui donne la vraie réponse. Et la veuve l'a fait ainsi.

Elle m'a dit que depuis ce jour, elleest soulagée, elle ne désespère plus dans sa vie. En plus de cela, elle a ajouté qu'elle ne peut s'absenter aucun jour dans la messe pour remercier Jésus d'avoir consolé son cœur et exaucé ses prières.

Pour le second sujet, l'enquêtée est Nadine NSHIMIRIMANA, nous l'avons trouvée chez elle. Elle habite sur la colline Nyabugogo dans la zone urbaine de Gitega. Une fois arrivée chez elle, nous lui avons informé le motif de notre

présence à son domicile et nous nous sommes fixées un rendez-vous du lendemain à 15heures. Nous y sommes retournées et elle a accepté de collaborer en notre faveur. C'était le 16 janvier 2017.

Nadine est une jeune fille âgée de 27ans. Elle est infirmière et elle vient de terminer ses études universitaires, il ya trois ans. Depuis la 9ème année de l'école secondaire, elle avait un copain. Nadine était connue dans la famille de ce dernier, et aussi chez Nadine on connaissait ce garçon. Son copain a terminé ses études universitaires 4ans avant que Nadine netermineles siennes. Ce garçon a rompu les relations avec Nadinepour se marier avec son amie.Une telle situation était insupportable de la part de Nadine quine voulait même plus approcher les autres. C'est un jour qu'elle se rendait à la messe et au cours des enseignements du célébrant qui centraient sur l'amour de Dieu, elle a été convaincue que le vrai amour est celui de Dieu qui donne à chacun ce qui lui convient. Ainsi Nadine a comparé ces enseignements à sa situation, elle a commencé à focaliser ses comportements et sa vie entière dans la parole de Dieu et maintenant elle m'a révélé qu'elle bénéficie le vrai amour du bon Dieu et elle m'a dit:

«*Yĕzu yarânkíjije kăndi ambīkiye vyĭnshi vyīzá*»[8].

Ce qui signifie:

«*Jésus m'a sauvée et il me réserve beaucoup de surprises*».

Et il ya trois ans qu'elle s'est confiée à Jésus.

Une autre informatrice que nous avions contactée est Chantal NTAHONDEREYE.On s'est entretenu en date du 27 janvier 2017. C'est une jeune femme de trente deux ans qui a trois enfants et qui vit avec son mari. Elle m'a dit qu'après deux ans de mariage, quand ils avaient un seul enfant, son mari a commencé à mal se comporter mal, souvent ivre, avec une infidélité exagérée.

[8]N. NSHIMIRIMANA, le 16/1/2017

Chantal exerçait un petit commerce et son mari était chauffeur. L'informatrice m'a dit qu'elle manquait l'essentiel en foyer comme la nourriture de ses enfants, leminerval ainsi que d'autres besoins à cause de ce mauvais comportement de son mari qui n'assistait plus matériellement la famille. Tous ses voisins se moquaient d'elle sauf une veuve qui travaillait à la paroisse qui la saluait toujours. Ainsi, Chantal s'est approchée d'elle un jour pour échanger en rapport avec ses mésaventures et elle lui a proposé comme solution la prière. Avec l'implication dans les activités religieuses, la perception de ses difficultés a changé de sens. Chantal m'a dit que, désormais, même si elle n'a rien à la maison à cause de ces mésententes avec son mari, elle se sent soulagée après les prières.

Après avoir obtenu les résultats de la préenquête qui a duré 19 jours, c'est-à-dire du 08 au 27janvier2017, j'ai pu rassembler les situations dans lesquelles on me donnait des réponses presque semblables et je les ai combinées. En plus de cela Il y a des questions qui ont semblé difficiles aux enquêtées où elles me donnaient des réponses non précises et je les ai supprimées.

0.5.2. Enquête proprement dite et méthodologie

0.5.2.1. Méthodologie de travail

«Par méthodologie on entend un ensemble de règles concernant les méthodes à utiliser»[9]

Au cours de la vérification de nos hypothèses, deux méthodes vont être utilisées afin d'atteindre notre objectif. Nous parlerons entre autre de :

-La théorie: cette méthode est centrée essentiellement sur les lectures des travaux déjà existants.

-La collecte des données: cette méthode se fera par des enquêtes orales. Celles qui vont nous donner des informations sont des femmes qui pratiquent souvent la

[9]*Dictionnaire étymologique de français de Jacqueline PICOCHE*, France, février, 1982, p308

prière et qui appartiennent à l'archidiocèse de Gitega, paroisse Mushasha et cette méthode sera suivie par la présentation et l'interprétation des résultats.

0.5.2.2Méthodes d'enquête

Pour notre travail nous avons analysé les motivations socio-anthropologiques du phénomène à l'étude. Ceci a suscité une enquête sur terrain pour pouvoir cueillir toutes les informations auprès des concernées en rapport avec la pratique religieuse de la femme. La population qui nous intéresse à ce sujet est bien celle féminine qui s'intéresse beaucoup aux prières et autres pratiques dans la paroisse catholique de Mushasha. Cette enquête a duré 40 jours; du 29 janvier au 15 mars 2017.

0.5.2.2.1Méthode qualitative

Le phénomène à l'étude nous a poussées à l'utilisation de la méthode qualitative. Cette méthode est utilisée sur des petits échantillons qui sont une représentation intéressante de la réalité.

Au cours de notre travail, nous avons pris chaque individu dans son unicité tout en tenant compte de la qualité de ses informations qui prime sur sa quantité. Pour cela chaque informatrice s'est exprimée sur les raisons qui l'ont poussée à participer souvent dans les séances des prières. Ainsi cette méthode nous a conduites à comprendre pourquoi la femme a beaucoup besoin des enseignements religieux dans l'ensemble de ses besoins quotidiens et pourquoi elle trouve ces enseignements comme l'unique système comblant les lacunes de sa vie.

Ainsi notre intérêt se trouve sur la connaissance des motifs qui poussent la femme à ce phénomène. Alors nous nous sommes servies d'un prélèvement qualitatif au cours de ce travail.

0.5.2.2.2. Enquête par entretien semi-directif

En considérant l'objet de recherche consistant à l'étude des motivations de la pratique de la religion par la femme, nous nous sommes basées sur l'entretien semi-directif comme technique de collecte des données. L'entretien met le chercheur et

l'enquêté en situation de communication: les deux interlocuteurs s'approchent et font unéchange direct sur le thème abordé de façon authentique. Dans ce cas l'enquêteur commence par exposer le but de sa recherche afin de susciter auprès des enquêtés leurs intérêts et leurs consentements. Le chercheur essaie d'amener l'enquêté à aborder les différents aspects de la question de façon personnelle dans ce genre d'entretien. Il essaie en même temps de le ramener à des questions en rapport avec le thème.

Quant au questionnaire, celui-ci est nécessaire pour que le travail soit bien accompli. Les questions doivent être alors claires et concises. La précision dans ces dernières fera que les informateurs n'hésiteront pas dans leurs réponses qui ne comporteront, par conséquent, des doutes. Lesmatériels sont; l'enregistreur, le cahier et le stylo.

0.5.2.3. Délimitation du sujet

Notre enquête a été effectuée dans la paroisse Mushasha située dans l'Archidiocèse de Gitega, dans la zone urbaine de Gitega. Elle a duré 40joursallant du 29 janvier 2017 jusqu'au 15 mars 2017. Durant toute cette période, nous nous sommes entretenues avec 36 sujets de genre féminin, sans distinction de profession, d'âge et d'état civil. Les unes m'ont donné des réponses presque semblables et d'autres parmi elles m'ont donné des réponses qui ne sont pas claires.

Après avoir analysé ces résultats, nous avons avons dû sélectionner ceux qui ont lq clarté et combiner ceux qui sont semblables afin de garder ceux des neuf sujets.

0.6. Enquête proprement dite

Notons que le catholicisme est étendu sur tout le territoire national. Cependant nous avons voulu faire nos enquêtes dans la province de Gitega, et particulièrement dans la commune de Gitega, Archidiocèse Gitega. Cette dernière est dans la constitution des 9 diocèses qui forment la conférence Episcopale catholique du Burundi (CECAB).

Notre étude s'est focalisée sur la paroisse de Mushasha.

Le territoire de l'Archidiocèse est pour l'essentiel formé de quasiment toute la province de Gitega et la majeure partie de la province de Karusi et une partie de la province Mwaro.

Mushasha, en tant que paroisse est subdivisée en cinq paroisses filiales à savoir Mushasha; Ntobwe; Mungwa; Bikinga et Ceru- gitamo

Elle compte 23 succursales au total et 160 Communautés Ecclésiales de Base(CEB).

La raison qui nous a poussées à choisir ce milieu, c'est que dans cette paroisse se trouve le chef-lieu de l'Archidiocèse Gitega. En effet, la paroisse Mushasha est située géographiquement dans la province Gitega, commune Gitega. Une partie du territoire de cette paroisse est dans la ville de Gitega, et une autre partie est dans la zone rurale. La paroisse Mushahsa estlimitrophe à l'Est avec la paroisse Buhoro; Mubuga; Rutonde et une autre partie de la paroisse Rukundo.À l'Ouest, elle est limitée par la paroisse Nyabihanga et une autre partie de la paroisse Mbogora, toutes se trouvant en province Mwaro. Au Sud, il y a la paroisse Gihiza et celle de Mumuri tandis que au Nord elle est limitropheavecla paroisse Bon Pasteur; celle de Saint Gabriel (pour la police);celle de Saint Ambroise (pour les militaires) et une autre partie de la paroisse Rukundo.

0.7. Aperçu historique de l'Eglise catholique au Burundi et de l'archidiocèse Gitega

C'est le 12 décembre 1912 qu'est érigé le vicariat apostolique du Kivu, devenu en 1921 le vicariat apostolique de l'Urundi et du Kivu. Le 25 avril 1922, celui-ci est renommé un vicariat apostolique de l'Urundi et est scindé en deux pour créer un vicariat apostolique de Ruanda.

Le 14juillet 1949, le vicariat de Ruanda perd une partie de son territoire pour former le vicariat de Ngozi et devient alors le vicariat apostolique de Kitega. Le 11juin 1959, le vicariat apostolique d'Usumbura est créé par détachement de portion de ces deux vicariats.

Le 10 novembre 1959, le vicariat apostolique de Kitega est érigé en archidiocèse métropolitain de Gitega. En juin 1961, il cède une partie de son territoire pour former le nouveau diocèse de Bururi, puis de nouveau en avril 1973, en faveur du diocèse de Ruyigi.

0.8. Statistiques de l'archidiocèse de Gitega

«L'archidiocèse de Gitega a été créé le 10 novembre 1959, il a une superficie de 3879km^2, avec une population de 1353723habitants (2013) dont 1093939 fidèles catholiques, soit 80.8% éparpillés dans les 42 paroisses de l'archidiocèse de Gitega»[10]

La paroisse de Mushasha est une paroisse-mère en tant qu'elle a pour Eglise la cathédrale Christ-Roi qui constitue le lieu où est le siège de l'Archevêque. L'autre caractéristique est que la paroisse abrite la quasi-totalité des communautés religieuses existantes dans Gitega de telle manière que Mushasha est surnommée le Vatican du Burundi.

Citons ici suivant l'ordre numérique :

1. **Les religieuses:**

a) Les sœurs Bene Thereza
b) Les sœurs Bene Berenadeta
c) Les sœurs Bene Maria
d) Les sœurs de la visitation
e) Les Amies de la croix

[10]Annuaire pontifical, 2017

f) Les Amies des souffrants
g) Les sœurs de Sainte Faustine (Abahoza)
h) Les sœurs de Marie de la réconciliation
i) Les sœurs Carmélites
j) Les sœurs franciscaines du MontFortain
k) Les sœurs franciscaines de la croix religieuse
l) Les sœurs militantes de la vierge Marie, etc....

2.Les religieux:

a) Les frères Bene Paulo
b) Les frères Bene Yozefu (du Mont carmel)
c) Les frères de Saint Gabriel
d) Les frères du Bon Pasteur et de la Reine du cénacle
e) Les pères missionnaires de la réconciliation
f) Les pères de la doctrine chrétienne
g) Les pères Montfortains
h) Les pères missionnaires d'Afrique (pères-blancs)

Signalons que certaines congrégations ont plus d'une communauté à Mushasha: c'est le cas des Bene Thereza(7), les sœurs Bene Berenadeta (5), les militantes (2) et les sœurs Bene Maria(2) (2017).

La population de cette paroisse s'élève à environ 57000 chrétiens: parmi eu, 47316 Chrétiens sont Catholiques, 7000personnes d'autres confessions dont 2000 non baptisés et 100 chrétiens catholiques qui sont allés dans d'autres confessions dont les Eglises protestantes pendant ces dernières années (2017).

Mushasha est aussi une paroisse qui possède beaucoupd'écoles primaires et secondaires. Il y a aussi l'Université Polytechnique de Gitega(UPG) et le grand séminaire Saint Jean Paul II dévoué dans la formation théologique et humaine des

futurs pasteurs de l'Eglise catholique. Il y a même quatre écoles maternelles (SOS; ARMIDA, PAUL VI et Hope Future) (2017).

Toutes ces écoles réclament une pastorale appropriée soit pour la catéchèse, soit pour les messes soit pour les deux à la fois. Les dimanches, il y a au moins cinq endroits où est célébrée la messe: dans les cinq paroisses filiales plus deux succursales suivies par les pères blancs vivant dans la paroisse Bon Pasteur. La messe est célébréeaussi à la chapelle de la visitation et à la chapelle des sœurs carmélites, dans quatre chapelles des écoles secondaires à systèmes d'internat (Lycée Notre Dame de la Sagesse, Lycée Sainte Thérèse, Lycée Gitega et Lycée Regina Pacis), au sanctuaire marial de Mushasha, à la chapelle du grand séminaire Saint Jean Paul II; etc....

La population enquêtée était constituée de chrétiens catholiques de la paroisse Mushasha plus particulièrement celle de sexe féminin.

0.9. Organisation de la paroisse Mushasha

La paroisse Mushasha compte sur quatre prêtres résidant dans le presbytère (habitation destinée au curé) paroissial. Il s'agit de l'Abbé NTAHONDEREYE Méthode, Curé et Vicaire épiscopale dans la région de Gitega, Abbé Luc Balthazar HAKIZIMANA membre de la commission diocésaine justice et paix, Abbé Timothée HAKIZIMANA chargé du site Web du diocèse et Abbé Amédée NDUWAYEZU aumônier des sœurs de la visitation. Tous sont chargés d'au moins un apostolat au niveau de l'Archidiocèse

Elle a aussi un vicaire dominical résidant à l'archevêché de Gitega, à savoir Abbé Fréderic NKURUNZIZA, qui est le recteur de l'Université Polytechnique de Gitega (UPG) (2017).

La paroisse compte aussi sur neuf catéchistes formés en la matière et trente autres volontaires qui sont des laïcs formés sur le tas. Dans la catéchèse, la paroisse est aussi épaulée par de religieux et religieuses qui aident dans l'apostolat au chef lieu

de la paroisse: il y a quatre sœurs dont une caissière et trois autres à la sacristie, une de la communauté des sœurs militantes de la Vierge Marie, une autre de la communauté des sœurs bene Maria et deux autres de la communauté des sœurs bene Thereza. A part ces sœurs, il y a une fidèle laïque à la sacristie; un frère de la communauté des frères Bene Paulo (au bureau), trois secrétaires, un cuisinier, un buandier et deux veilleurs (2017).[11]

La paroisse jouit d'un comité qui représente un conseil paroissial. Le dit comité est convoqué chaque fois de besoin par le curé et le conseil paroissial se réunit au moins trois fois par an.

Le conseil des paroisses filiales de Mushasha se réunit une fois le mois et les réunions des Communautés Ecclésiales de Base et des succursales sont organisées également une fois le mois.

Mushasha, comme paroisse-mère, dispose de sept commissions d'apostolat: liturgie, catéchèse, pastoral, Caritas, justice et paix, vocation et développement.

Il y a aussi une huitième commission en germination, c'est la commission pour les familles.

Dans la paroisse Mushasha œuvrent douze mouvements d'action catholiques (jeunes et adultes) avec leurs comités de coordination; sept groupes choraux avec leurs comités de coordination et plus de quatre groupes de prières et d'apostolat: le noyau de louange, Abateramyi, Abakira isanamu ya bikira Mariya agendera ingo, Mukama Menyekana. Etc....

0.10. Mode de subsistance de la paroisse Mushasha

La paroisse Mushasha vie grâce aux contributions de fidèles collectées au cours de la célébration des messes. Il y a aussi des biens que les fidèles donnent dans leurs regroupements collinaires pouvant contribuer aussi à la survie de la paroisse. Elle

[11] *Annuaire pontificale*, 2017

vit aussi grâce aux dîmes, aux locations de certaines salles paroissiales et aux dons de certains amis de la paroisse.

0.11. Difficultés rencontrées

La première difficulté est en rapport avec le thème d'étude. En tant que celui-ci concerne un aspect du sentiment, les vraies raisons sont difficilement décelables. Les motifs qui poussent une personne à s'impliquer dans les prières suscitent une consultation de la vie privée des individus concernés, pour ce fait, les informations fournies ne sont pas directes.

D'autres difficultés résident dans l'insuffisance des moyens financiers au moment où les déplacements et les enregistrements des données recueillies sont devenus de plus en plus chers. En plus il ya des succursales de la paroisse Mushasha qui se trouvent dans des milieux ruraux. Là, des ménages ne sont pas proches voire contigus, alors nous avons été obligée de parcourir de longs trajets. En plus de cela la population rurale est réticente et fermée, elle livre difficilement des informations.

L'autre difficulté se trouve au niveau de la traduction au cours de la rédaction des données recueillies. Ainsi, comme le dit Bernard ZUURE dans *l'âme du Murundi,*

«...il est quelque fois difficile de rendre en français, malgré la richesse de lalangue, certaines expressions du kirundi»[12].

Et il ajoute encore «*troduttore traditore*»[13] qui signifie «*traduire c'est trahir*».

Mais malgré tout, ces obstacles n'ont pas freiné notre recherche sachant que notre part d'œuvre scientifique naît moyennant mille difficultés vaincues.

---

[12]Bernard ZUURE, *L'âme du Murundi*, Paris, Beauchesne, 1932, p. 20.
[13] op. cit

CHAPITRE I: ELUCIDATION DES CONCEPTS CLES DU THEME, CADRE THEORIQUE ET PRESENTATION DES CAS

A. Definitions

A.1. Pratique

La pratique est à l'opposé de la théorie

1) *«Qui ne s'arrête pas à la simple spéculation»*
2) *«qui tend, qui conduit à l'action»*
3) *«qui s'occupe de l'application.»*[14]

Elle est le fait de s'impliquer dans une action sans cesse afin d'obtenir un certain avantage qui conduit à un certain résultat voulu.

A.2.Femme

Du latin *femina.* L'étymologie de fēmĭna est obscure.

1. «celle qui enfante, qui donne la vie», participe moyen substantivé de feo («produire, enfanter»), qui a donné fœtus.
2. « celle qui allaite»

Le latin fēmĭna était en concurrence sur le territoire gallo-romain avec les mots *mulier* («femme») et *uxor* («épouse»). Ces deux derniers mots passeront en ancien français, sous la forme: *moillier* (« épouse, femme») et *oissour* («épouse»).

Fēmĭna était accentué sur la première syllabe, c'est elle qui restera en ancien français. Le mot sera prononcé avec une voyelle longue fē-me qui s'ouvre ensuite en fă-me pour se raccourcir enfin, \fam\ après la dénaturalisation qui s'est produite au siècle.

La forme femme est la première forme attestée, mais elle a coexisté avec les formes *feme* et *fame* durant le Moyen-âge, la première étant plus influencée par

[14] *Dictionnaire étymologiques de Français de Jacqueline PICOCHE* p.54

l'étymologie et la deuxième parla prononciation. On trouve dans les autres oïl une évolution similaire: *feme* en Wallon, *fanne* en bourguignon et *fonne* en nivernais (dialecte du berrichon).

La femme est un être humain de sexe féminin (par opposition à l'homme), femelle de l'Homo sapiens. Elle est aussi une personne adulte et nubile de sexe féminin (par opposition de fille, fillette).

Selon la Bible, la femme est provenue dans le corps de l'homme. Après avoir créé l'homme, Dieu a crééla femme afin d'éviter que l'homme vive seul.

> *«Alors le seigneur Dieu fit tomber l'homme dans un profond sommeil. Il lui prit une côte et referma la chair à sa place. Avec cette côte, le Seigneur fit une femme et la conduisit à l'homme».*[15]

Dans la traduction burundaise la femme est considérée comme un trésor. Avoir une bonne femme c'est avoir une richesse. Cela se traduit dans cette citation burundaise: «*uwuja guhusha itunga ahusha umugore»*qui veut dire *: «qui va être pauvre commence par le mauvais choix de la femme».* Ou encore : «*akabura ntikaboneke ni nyina w'umuntu».* Qui signifie*: «qui ne peut être retrouvé est la maman de quelqu'un.»*

A.3Religion

L'homme est un être naturellement religieux parce qu'il cherche toujours une communion avec l'être Suprême, le Tout Puissant, car à lui seul, il est incapable de subvenir à tous ses besoins et de combler tous ses désirs. La religion est l'une des manifestations typiquement humaines.

Selon Denise MANIRAMBONA,

---

[15]*L.Segond, la Sainte Bible*, Edition Paris, 1956.génèse.2. p.22

«Dans l'ensemble de tous les êtres vivants, la religion n'est présente que chez l'homme.»[16]

Les animaux ou les plantes ne sont donc pas concernés par les pratiques de la religion.

A.3.1.Définition

La religion fait donc état de la relation entre un sujet et une transcendance. Dans le dictionnaire théologique de L.BOUYER, nous lisons:

«La religion est généralement expliquée étymologiquement du mot religare, relier, comme le rapport qui unit l'homme et Dieu.»[17]

Sillamy montre que le concept de religion relève de trois termes latins à savoir *religio:* attention scrupuleuse, vénération; *religere*: recueillir, ressembler et *religare*: lier, attacher.

Selon le cours de RELIGIONS COMPAREES du Département des Langues et Littératures africaines du Professeur Liboire KAGABO:

« Le mot religion traduit religio (en latin). La première étymologie proposée par le grand intellectuel latin Cicéron est la suivante:

Ceux qui reprenaient diligemment et en quelque sorte rassemblaient scrupuleusement toutes les choses qui se rapportent aux cultes des dieux, ceux –là ont été appelés des religiosi du verbe religere.
Un linguiste français du nom d'Emile BENVENISTE s'est intéressé à cette étymologie de Cicéron dans le vocabulaire des institutions indo-européenne de pouvoir, droit, religion, Edition de minuit 1960; celui-ci dit que cette expression telle que la conçoit Cicéron est en rapport avec la crainte méticuleuse et révérencieuse de ce qui concerne les dieux et

[16] D. MANIRAMBONA, *les motivations socio-anthropologiques de changement de religion:cas du passage du catholicisme au pentecôtisme*. Enquête menée dans la commune de Gatara, Mai, 2013, p.22
[17] L.BOUYER, *Dictionnaire théologique,* Tournai, Desclée et CO., 1963, p.574

les rites relatifs aux dieux. C'est ainsi que l'adjectif latin religiosus signifie de fait en latin quelqu'un qui est scrupuleux à l'égard du culte, qui se fait en cas de la puissance des rites. Dans ce sens, la religion serait une question de crainte de révérence, de scrupule en rapport avec les dieux, les rites, les cultes. C'est cela que signifierait le mot religio selon Cicéron.»

Lactance est un autre auteur religieux du II^{ème} siècle après Jésus-Christ.

Pourlui,

«Religio vient du verbe religare qui signifie relier (Rigare =lier) et religio signifierait dans ce sens relier à la divinité". Il s'agirait d'un lien de pureté qui relie quelqu'un à la divinité. On peut déjà observer qu'ici la religion entendue dans la première étymologie comporte une nuance de crainte et que cela peut être considéré comme négatif. Par contre, considéré comme un lieu de pureté, il comporte une nuance positive de confiance. Et c'est précisément sur base de cette différence que le concept de religio a été entendu différemment dans l'histoire des religions. Or, d'après Emile BENVENISTE, c'est l'étymologie de Cicéron qui est correcte ...»[18]

Nous pouvons dire que la religion est l'ensemble des connaissances et d'actions par lesquelles l'homme exprime sa dépendance, sa reconnaissance et sa confiance envers le sacré. Cela met en évidence l'attitude de l'homme envers Dieu, ce qui nous intéresse en étudiant l'implication de la femme dans le culte religieux.

Selon la religion, Dieu est un être surnaturel que fait objet d'un culte.

Selon la philosophie, Dieu est un principe unique, cause première et absolue; un être transcendant et parfait, garantissant l'ordre de l'univers.

---

[18] Pr. Liboire KAGABO, *Religions comparées*, syllabus de cours, U.B. I ère candidature F.L.S.H/D.L.L.Africaines.

A propos du sacré, c'est une substance infinie immanente à tout le réel.

A.3.2. Religion selon Sigmund FREUD

Pour S. FREUD,

> *«Les idées religieusessont des illusions des réalisations, des désirs les plus anciens, les plus forts, les plus pressants de l'humanité; le secret de leur force est la force de ces désirs».*[19]

Pour lui, la religion est vue comme une illusion en ce qu'elle permet la réalisation des désirs inconscients. En plus, l'homme ne pouvant pas faire face aux problèmes de la famille et de la société, se réfugie dans la religionpar une série de représentations et imaginations d'un Dieu consolateur, protecteur et libérateur. Cela permet à l'homme d'avoir l'impression d'être en équilibre au niveau psycho-social et au niveau socio-anthropologique.

Selon S.FREUD

> *«La religion serait la névrose obsessionnelle universelle de l'humanité; comme celle de l'enfant, elle dérive du complexe d'Oedipe, des rapports de l'enfant au père».*[20]

FREUD lie la religion au complexe d'Œdipe non résolu: la religion montrerait que l'homme n'a pas encore atteint l'âge de maturité puisque il n'a pas encore réussi à résoudre son complexe d'Œdipe, son rapport conflictuel avec le père.

A.3.3. Religion selon A. ADLER ET HEGEL

A. ADLER définit la religion en disant que :

> «*C'est le sentiment d'infériorité, d'insécurité, d'insuffisances, qui fait qu'on se pose un but dans la vie et qui aide à lui donner sa conformation.*»[21]

En ce qui concerne sa personnalité, l'homme élabore beaucoup de projets tout en se fixant des buts à atteindre. Cela c'est pour pouvoir aboutir à la compréhension de ses faiblesses d'infériorité.

En effet, l'homme cherche à se lier à Dieu parce qu'il a un besoin de compensation et une fois la relation avec l'Etre Suprême établie, il y trouvera de la puissance lui échappant durant toute la vie. ADLER a la même idée que celle de HEGEL qui soutient que l'homme veut s'unir à Dieu, dans sa vie; étant donné que celui-ci est un être fini tandis que Dieu est infini.

HEGEL dit:

«*Dieu est l'esprit absolu, c'est-à-dire la pure essence qui se fait objet mais qui en cela, n'a pas d'intuition que d'elle même.* »[22]

Par esprit absolu, il faut entendre l'idée parvenue à son être pour soi et au savoir de soi, à travers la méditation finale de l'Art de la religion et de la philosophie.

---

[21]A.ADLER, *Connaissance de l'homme. Etude de caractérologie individuelle*, Paris, Payot, 1976, p65.
[22]G.W.F.HEGEL, *Propédeutique philosophique*, «Doctrine de la religion sociale» p.84, Edition Minuit.

A.3.4. Religion selon Emile DURKHEIM

Dans son ouvrage de 1968, le sociologue français E. DURKHEIM dit:

> *«Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Eglise, tous ceux qui y adhèrent.»*[23]

Avec lui, nous remarquons que la religion est une chose essentiellement collective et s'élève à l'idée de communauté. Elle s'inscrit dans un tout social. En fin, c'est une communauté d'individus qui partagent les mêmes croyances et exercent les mêmes pratiques relatives aux choses sacrées.

A.3.5.Religion SelonA. SABINO

Pour A.SABINO et ses collaborateurs;

> *"La religion est un ensemble de biens symboliques qui concerne la sphère du sacré. Sur ces biens; s'exerce un pouvoir de définition, production et reproduction de la part d'un groupe des spécialistes du sacré"*[24]

A.3.6. La religion selon ENGELS

> *«Toute religion n'est que lereflet fantastique, dans le cerveaudeshommes, des puissances extérieures qui dominent leur existence quotidienne, reflet dans lequel les puissances terrestres prennent la forme des puissances supra-terrestres.»*[25]

---

[23]E. DURKHEIM, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris P.U.F, 1968, p.65.

[24]A.SABINO et al. *La sociologie des religions*, Paris, Cerf, 1994, p.61.

[25]*Critique de la philosophie du Droit de Hegel*, in Dukring, p.353.Editions Sociales

A.3.7.La religion selon Karl Max

Selon lui,

«La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans coeur, comme elle est l'esprit de conditions sociales; d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple »[26].

A.3.8.La religion selon Schopenhauer

Pour Schopenhauer:

> *«On ne peut faire remonter à la volonté de Dieu l'autorité des principes moraux puisqu'aucune révélation divine n'est assez claire pour s'imposer par elle-même au contraire, on établit l'authenticité d'une révélation supposée en l'examinant à la lumière de nos convictions»*[27].

Cela veut dire qu'on le veuille ou pas, la volonté de Dieu doit s'accomplir au moment opportun, ce que l'on désire ne doit pas être nécessairement ce que l'on obtient. On peut présenter sans cesse les prières à Dieu, mais on ne reçoit pas ou on ne devient pas nécessairement ce que l'on souhaite toujours. Donc selon Schopenhauer, c'est bon de se conformer à la volonté divine telle qu'elle se présente et s'oppose à la religion.

---

[26] *Critique de la philosophie du droit de Hegel*, in « sur la religion » p.42. Editions Sociales

[27] LE BRUN (L.) et TOISOUL (J.), *Dictionnaire étymologique, paris*, page 1360

A.3.9. La religion selon Saint Augustin

Après sa conversion au christianisme, il était désormais bien mieux averti du pouvoir du péché sur la vie humaine.

Pour lui, «*Nous croyons seulement même si nous n'avons pas la force de saisir*»[28]. Par là, il a voulu dire que le créateur a tout disposé et a tout préparé pour nous et que les chemins de réponses à nos demandes sont multiples mais aussi, nous avons confiance en Dieu même si nous ne pouvons pas le voir, non plus communiquer avec lui face à face.

A.3.10. La religion selon Thomas d'Aquin

La où par la religion, la foi semble s'opposer à la raison, Saint Thomas d'Aquin prouve que ces deux facultés peuvent être réconciliées.

> *«L'homme étant fait à l'image de Dieu et par là il faut entendre, selon qu'il est doué d'intelligence, de libre arbitre et d'un pouvoir d'action autonome.Le mouvement du lecteur de la bible qui est celui de l'univers entier, venant de Dieu, son créateur, et retournant vers lui son ultime fin»*[29]

On constate que pour lui, comme pour tous les autres croyants, Dieu est alpha et Omega; c'est-à-dire qu'il est le commencement et la fin, mais aussi il sait tout ce dont l'homme a besoin. Dieu connait la vie de tous sur terre, mais aussi la fin.

En somme, nous constatons que les apports de ces auteurs se complètent .De ce fait, nous estimons alors que quelques données théoriques relevées nous permettent de comprendre quelques aspects de la religion et des caractéristiques particulières autour desquelles gravite notre travail.

---

[28] Ibidem, page 106
[29] Ibidem, page 1518

A.3.11. La religion en Afrique

La religion en Afrique est un univers très vaste. Là, la religion varie d'une région à l'autre, selon leur croyance ou ce que la société considère comme sacré. Le fait qu'un tel animal, un tel arbre, un tel objet ou un endroit quelconque est dit « sacré », crée alors une confusion de l'idéologie religieuse.

Traditionnellement et même actuellement dans certains coins du continent africain, beaucoup des animaux étaient sacrés. Partons de l'exemple qui s'observait même dans notre pays pour le cas de la vache. Le taureau SEMASAKA était encore plus sacré. Il participait tout spécialement aux cérémonies du MUGANURO avec une suite d'une vingtaine de vaches. On peut aussi parler du taureau MUHABURA qui participait à la vie de la cour; il accompagnait le roi partout. A part les vaches, on sacralisait aussi les moutons. Ici on peut parler de SHINGANYA, un mouton blanc qui participait à la fête des prémices "umuganuro", ainsi que d'autres animaux; sauvages ou domestiques.

En effet, beaucoup des africains considéraient la vache comme une bénédiction, un don de Dieu.

A propos, J.S.MBITI nous dit ceci :

> « *Beaucoup de peuples adoptent des attitudes sacrées à l'égard des vaches, les herero (Namibie) considèrent que les vaches proviennent de leur propre arbre de vie mythique* »[30].
>
> « *Les zulu racontent que les hommes aussi bien que les vaches sont issus de la même souche et que Dieu a donné aux hommes l'instruction suivante : « Qu'elles(les vaches) soient votre nourriture ; manger leur viande et buvez leur lait ». C'est pour cela que lorsque le tonnerre frappe les vaches, les gens disent que Dieu a abattu pour lui-même dans*

[30] J.S. MBITI, *African religion and philosophy.* East AfricanEducation Publishers, Nairobi, 1969, p.50

sa propre nourriture, et cela est considéré comme une bénédiction sur le village où cela est arrivé »[31]

Ainsi, pour les Akamba, une tribu du Kenya, « les vaches, les moutons et les chèvres, accompagnaient les premiers êtres humains lorsque Dieu les descendit du ciel »[32]

Il y a des lieux que les africains considèrent également comme sacrés. La plupart sont des montagnes et des collines, et selon le cours de Philosophie et Religions africaines:

«En général, les africains considèrent les montagnes et les collines élevées comme sacrées et comme revêtant une signification religieuse.»[33]

De là, on peut parler au Burundi, de la montagne la plus considérée comme sacrée qui se situe plus précisément à Mugera, appelée aussi «*Mu Mana zaMugera*».

Les autres pays africains aussi possèdent ces genres de lieux sacrés; comme au Kenya, il y a cinq montagnes sacrées, en Ouganda, Dieu est lié à toutes les montagnes,...

A propos des lieux sacrés, on peut parler aussi des vallées et rivières, ainsi que des endroits construits comme des sanctuaires et des temples.

A part les lieux et les animaux sacrés, il existe des objets que les africains sacralisent comme l'eau, le feu,...ainsi que les arbres sacrés comme le figuier, le ficus, l'érythrine, ...

L'autre paradoxe sous lequel se présente la croyance dans l'Etre Suprême dans les religions africaines consiste à dire que l'Etre Suprême est considéré à la fois comme proche et comme loin dans ces religions. Les auteurs qui ont écrit sur la

---

[31] Ibidem.
[32] Ibidem.
[33] L. KAGABO, *La philosophie et les religions africaines*, Bujumbura; 2009, page 37

religion africaine ont affirmé que le Dieu des religions africaines est étranger à la vie des hommes, qu'il s'est commeretiré du monde et que pour cela il ne fait l'objet d'aucun culte. Parmi ces auteurs parlons de THOMAS L.V et LUNEAU R., qui disent que:

> *«Dieu abandonna en secret ses enfants, les hommes (pygmées et nègres), et il disparut vers l'aval du fleuve...»*[34]

Mircea Eliade conclut cela en disant :

> « *Les hommes ne se souviennent du ciel et de la divinité supérieure que lorsqu'un danger venant des régions ouraniennes les menace directement, leur religiosité est sollicitée par les besoins journaliers et leurs pratiques se tournent vers les forces qui contrôlent ces mêmes besoins »*[35].

De ce qui précède, nous retenons que les africains sacralisaient certains animaux comme la vache ou le taureau, le mouton, la chèvre, le serpent les oiseaux,...et considéraient que Dieu se trouve partout comme dans des actes de langue dont les salutations, toutes les bénédictions. Il est aussi dans les noms qu'on donne aux enfants.

A.3.12.Religion au Burundi

Au Burundi tout comme partout en Afrique, on connaissait depuis longtemps qu'il y a l'existence d'un Etre Suprême. Bien avant l'arrivée des Occidentaux, Kiranga était considéré comme le seul intermédiaire entre les Barundi et cet Etre Suprême. Dès l'arrivée des européens chrétiens(les missionnaires), Kiranga a été remplacé par Imana (Dieu) mais ça n'a pas été facile de le remplacer totalement dans les croyances des burundais.

---

[34]THOMAS L.V. et LUNEAU R., Les *religions d'Afrique noire. Textes et traditions sacrés*. T.1. 2è éd. Stock, Paris 1981, p.128

[35] ELIADE M., *Traité d'histoire des religions*, 1949, p.54

A.3.12.1. Le culte des ancêtres

Ce sujet est d'actualité en Afrique, Alors qu'au début de l'évangélisation avec les missionnaires, ce culte paraissait comme une certaine forme de non croyance. Mais comme tout phénomène religieux est complexe, le culte en soi n'avait aucun refus de Dieu seulement que les blancs ne l'ont pas apprécié parce qu'ils considéraient que les burundais comme tous les autres africains étaient des païens.

A.3.12.2. L'objet de ce culte

Dans la culture burundaise, les êtres se classaient en différentes catégories dont les principales sont les vivants, les hommes morts dont la partie spirituelle se trouve quelque part dans un monde inconnu et enfin Imana.

Dans la conception burundaise sur l'homme, la mort n'est pas la fin de la vie de celui-ci. Le corps se décompose dans la tombe, mais quelque chose de l'homme survit.

Ce quelque chose qui n'avait pas un nom particulier du vivant de l'homme prend le nom de *Muzimu*, ce nom vient du verbe *Kuzima* (s'éteindre).

Le nom *Muzimu* est celui qui a cessé de vivre au contraire de *Muzima* (vivant). *Umuzimu* habite dans la région de l'au-delà de la tombe, qu'on imagine sous notre globe « *i kuzimu* », et donc l'objet de ce culte était les « bazimu », c'est-à-dire, les hommes désincarnés.

Habituellement, ce culte se disait « culte des ancêtres » parce que chaque famille s'occupait de ses propres morts, dans le prolongement de la piété familiale. Ce n'était donc pas un culte à portée universelle.

A cet ancestralisme, signalons qu'il y avait un grand culte de catégorie de *Mizimu* ou *Imandwa* .

A propos des *Mandwa*, Monseigneur BIGIRUMWAMI dit ceci :

> « *Il s'agit d'un groupe d'immigrants, venus des régions du nord de l'actuel Uganda, vers le 16è-17è siècle, ils avaient pour chef le fameux Ryangombe dit aussi Kiranga .Ce chef serait mort transpercé d'un buffle. Après sa mort tragique, le culte des ancêtres, qu'ils pratiquaient chez eux s'imposait petit à petit chez nous.*» [36]

Ainsi, dans la pratique, les ancêtres sont considérés comme les protecteurs de leurs fils et leurs filles.

A.3.12.3. La nature de ces cultes

Le fond de ce culte était la conception de la famille. Dans notre culture traditionnelle la famille n'était pas seulement la composition père-mère-enfant, mais tous les hommes ayant le même sang d'un ancêtre. Ainsi, cette communauté de sang n'est pas brisée par la mort. Les rapports familiaux demeurent entre les défunts et les vivants d'un même ancêtre.

Il se pouvait qu'un étranger à cette communauté consanguine y soit intégré ou dans le cas contraire un membre en soit exclu suite à une faute grave et cela par l'acte officiel de « *guca* » (excommunication) prononcé par le chef de famille.

A.3.12.4. Le culte des ancêtres est- il religieux ?

Même si les ancêtres étaient considérés comme des intermédiaires entre Imana et les hommes, ce culte n'avait pas pour but d'obtenir auprès d'Imana un bien quelconque différent des biens terrestres dont ils ont besoin pour leur survie qui étaient donc leurs nourritures terrestres et pas plus.

En plus ce culte ne consistait pas à considérer les « *bazimu* » comme les amis d'Imana et pouvant ainsi attirer les faveurs divines pour leurs enfants restés sur la

---

[36] BIGIRUMWAMI, *Rites, proverbes et fables au Rwanda*, dans « culture traditionnelle et christianisme », NYUNDO, pp.18-26

terre. Toutes les demandes adressées à eux étaient référées à Imana d'une façon indirecte en tant qu'il est l'auteur de tous les biens dont ils ont besoin.

Enfin, les « *bazimu* » n'étaient pas considérés comme ceux que les chrétiens appellent des « saints » ayant un titre particulier à mériter les faveurs divines pour les hommes qui sont encore en route vers le ciel.

Il est donc possible de voir dans ce culte familial une attitude religieuse d'ordre naturel. Le respect des parents, l'amour et l'aide qu'on peut apporter aux ancêtres constituent une attitude de piété familiale voulue par le créateur. Les pratiquants du culte étaient donc des religieux et croyaient à un seul créateur.

A.3.12.5.Les intermédiaires entre l'homme et Imana (Dieu)

Imana, personne ne l'a jamais vu, n'a jamais entendu sa parole. Tout ce qui le caractérise ne peut être connu qu'à travers les autres créatures. Concrètement parlant à propos de cette conception d'intermédiaires entre Imana et les hommes, MUZUNGU le dit en ces mots :

> « *En politique, l'ordre social de paix, de justice et de collaboration est voulu par le créateur. Pour promouvoir cet ordre social, l'existence des autorités politiques est nécessaire. Et c'est dans ce sens qu'on peut dire que toute autorité légitime vient du créateur car dit-on « umwami avukana imbuto » (le roi nait avec la semence dans la main) , cela pour montrer que le roi est désigné dès sa naissance »*[37]
>
> *« Dans le domaine familial, la famille est l'ensemble des membres d'un même ancêtre. Cette famille au sens large est conçue comme voulue par Imana comme HAVYARIMANA (c'est Imana qui engendre), HARERIMANA (c'est Imana qui éduque). »*[38]

---

[37] MUZUNGU B., *Le Dieu de nos pères.* Presses Lavigerie, Bujumbura, Tome III, 1981, p. 34
[38] Ibidem.

En effet, le chef de famille possédait des prérogatives particulières dont les plus typiques comme celles de bénir (guhezagira ou gutanga imigisha), maudire (kuvuma) les enfants qui ont commis des fautes graves ou excommunier (guca) ceux qui deviennent ouvertement ennemis de la famille.

A.3.12.6. Le concept Imana dans la tradition burundaise

Le concept Imana en langue nationale n'a pas un sens matériel concret. On pourrait toujours dire que c'est peut être un nom purement conventionnel. Cette hypothèse se justifie assez mal devant un terme si important. Si on essaie de le comparer aux langues proches par exemple en swahili avec le mot « *maana* » qui signifie la signification, le sens caché d'une chose, on trouve qu'il y a un rapprochement entre « *imana* » et « *maana* », d'abord ils se prononcent de la même façon mais aussi signifient la raison cachée des choses.

A.3.12.7. Situation religieuse actuelle au Burundi

A l'heure où nous sommes actuellement, le Burundi est l'un des pays qui ont accueilli chaleureusement le christianisme à bras ouverts. Le fait de la colonisation a joué son importance dans cet accueil. Les missionnaires chrétiens sont venus en même temps que les colonisateurs et ont transféré la civilisation occidentale et chrétienne.

Près de 98% des burundais sont des chrétiens avec beaucoup des Eglises chrétiennes avec assez de variance: les catholiques, les protestants de plusieurs ordres dont les Anglicans, les Méthodistes, les Pentecôtistes, les Evangélistes, les Orthodoxes, ...

En guise de conclusion, le taux de fidèles chrétiens est trop loin supérieur au taux de fidèles islamiques au Burundi plus particulièrement dans les zones rurales. Le Burundi compte actuellement plus de 400 confessions religieuses.

A.4. Archidiocèse

L'archidiocèse rassemble plusieurs paroisses par rapport au diocèse.

C'est une étendue ecclésiale qui est sous la direction d'un archevêque.

A.5 Paroisse

C'est une division territoriale ecclésiastique, subdivision du diocèse confiée en titre à un curé.

«Communauté chrétienne dont un curé à la charge.»[39]

B. Présentation des cas

Au cours de notre recherche, nous nous sommes intéressées sur un prélèvement qualitatif. Nous avons considéré chaque individu comme un cas à part. De plus, nous avons évoqué pour chaque individu son nom, sa colline, sa fonction, son âge, son état civil, ainsi que les circonstances du phénomène à étudier.

B.1. Cas de Jeanne MINANI

Nous nous sommes entretenues avec celle-ci en date du 31janvier 2017. D'après ce qu'elle m'a dit, elle est identifiée comme suit: elle s'appelle Jeanne MINANI, une femme âgée de 39ans, cultivatrice et vit avec son mari et ses 7 enfants sur la colline Nyabututsi, dans la zone urbaine de GITEGA. Elle a été baptisée depuis son enfance dans l'Eglise catholique.

B.2. Cas de Léa NDAYISENGA

Nous nous sommes contactées en date du 4 février 2017. Son identification est qu'elle est une femme âgée de 30ans, mariée depuis 9ans, sans enfant, vivant avec son mari à la colline Mwumba, dans la zone urbaine de GITEGA. Elle est cultivatrice.

---

[39]wikitionnaire

B.3. Cas de Claudette NIRAGIRA

Nous l'avons contactée le 6février 2017. A propos de son identification, Claudette NIRAGIRAnous a dit que c'est une jeune fille âgée de 28ans. Elle est née dans une famille catholique de trois enfants dont elle est l'ainée, elle a été aussi baptisée à l'âge de 12 ans quand elle était en 6ème année primaire. Elle est actuellement encadreuse à l'un des lycées de Gitega, elle habite sur la colline Nyabísĭndu, dans la zone urbaine de Gitega. Elle s'est impliquée dans le phénomène à étudier, il y a 13ans.

B.4 Cas de Nadine GASHATSI

C'est en date du 7 février 2017 que nous nous sommes contactées. Elle est une jeune femme de 32ans, mère de deux enfants, enseignante à l'école primaire. Elle habite sur la colline Rutonde, dans la zone urbaine de GITEGA. Elle a grandit dans une famille de 6 enfants dont elle est l'ainée chez sa mère. Il y a 20ans qu'elle s'est impliquée dans les prières.

B.5.Cas de Véronique NDIKUMANA

Avec VéroniqueNDIKUMANA, nous nous sommes entretenues en date du 7 février 2017. Elle s'est identifiée qu'elle est âgée de 67ans, qu'elle a perdu son mari et ses cinq enfants pendant la crise de 1993. Elle habite sur la colline Nyamúgarí, dans la zone urbaine de Gitega. Elle a été affectée par ce qui lui est arrivé et m'a dit qu'elle a passé quelques jours chez Legentil pour être psychologiquement traitée. C'est depuis 2007 qu'elle s'est convertie à l'Eglise catholique pour pouvoir supporter sa douleur. Elle est actuellementsecrétaire à l'Ecole Sociale de Gitega(ECOSO).

B.6. Cas de Pamela KAJENEZA

Nous nous sommes entretenues le 11 février 2017. Elle est une jeune fille âgée de 17 ans, élève en seconde des lettres modernes, orpheline de père et de mère, elle vit avec sa sœur sur la colline Musĭnzĭra dans la zone urbaine de GITEGA. C'est en 2012 après la mort de sa mère que sa tante l'a amenée à l'hôpital avec sa petite

sœur pour lesfaire subir un dépistage au VIH/SIDA et on les a trouvéestoutes séropositives. C'est depuis ce, que Pamela s'est impliquée dans les prières pour pouvoir supporter la situation de cette surprise.

B.7. Cas de Noëlla NDIRAHISHA

C'est le 12 février 2017que nous nous sommes contactées. C'est une jeune femme âgée de 29 ans, mère de trois enfants; elle vit avec son mari, elle est commerçante. Elle habite sur la colline Nyabiharage. Elle m'a dit que peu de jours après le mariage, son mari s'est mal comporté jusqu'à rentrer une fois la semaine étant ivre. Il y a cinq ans que Noëlla a choisi de se confier au Seigneur pour qu'elle puisse au moins avoir une petite consolation.

B.8. Cas d'Alexine NDAYIKEZA

On s'est entretenu le 15 février 2017. Selon son identification, elle est une jeune fille de 28 ans, célibataire, qui habite sur la colline Cêru, dans la zone rurale de GITEGA. Elle a terminé ses études d'humanités générales dans la section normale et n'a pas eu la chance de réussir à l'examen d'Etat pour continuer ses études universitaires. Elle m'a dit qu'avec le diplôme qu'elle a eu, elle a essayé de chercher du travail partout mais en vain. Elle m'a informé que quand elle se souvient de l'effort de ses parents pour qu'elle puisse étudier et qu'elle ne peut leur apporter aucun secours, elle se décourage, se rend au lit pour pleurer.Il y a cinq ans qu'elle a terminé ses études. C'est depuis trois ans qu'elle a pris comme résolution de présenter toutes ses douleurs sans cesse dans ses prières.

B.9. Cas d'EvelyneNKURUNZIZA

Notre entretien avec EvelyneNKURUNZIZA a eu lieuen date du 19 février 2017. C'est une jeune femme de 35ans qui vit avec son enfant illégitime. Elle travaille dans une pharmacie. Elle habite sur la colline Karéra II. Après ses études paramédicales, elle a été engrossée par son fiancé et ce dernier fut mort par accident 4 jours avant le mariage, c'était en 2009. Il lui a été difficile de confronter cette situation, même l'entourage lui disait qu'elle est maudite. C'est depuis 2012

qu'elle a commencé à tout confier à Jésus et elle n'a aucune envie de se remarier avec un autre homme, elle vit seulement avec son fils qu'elle considère comme souvenir de son fiancé décédé.

CHAPITRE II: LE CORPUS

Après avoir présenté les cas de nos informatrices nous allons aussi présenter le corpus composé de cinq questions accompagnées de leurs réponses données par les neuf personnes qui sont parmi nos enquêtées.Cette présentation est sous forme d'un tableau dans lequel la première colonne est écrite en Kirundi; langue de nos informatrices, la deuxième colonne comprend la transcription en Français, langue de notre rédaction.

A.Transcription des données

Les données présentées ont été transcrites dans un tableau pour faciliter la lecture. Ce tableau est divisé en deux parties. La première colonne d'une part comporte des questions et leurs réponses en kirundi qui est la langue nationale, langue maternelle de nos informatrices. La seconde colonne est la traduction littéraire et quelquefois littérale de la première partie en langue française qui est la langue de rédaction.

L'avantage de cette traduction est qu'elle peut être comprise par n'importe quel francophone.

Pour cette traduction, on rencontre des problèmes dus à la perte de saveur culturelle qui devient inévitable, car la culture de la langue nationale est tout afin différente de celle de la langue étrangère, la langue française.

Pour cela, nous avons fait une tentative de traduction littéraire puisqu'il ya appauvrissement du texte original se trouvant dans notre langue nationale.

B. Eléments du corpus

Questions- réponses des informatrices

Il s'agit de la transcription des informations telles qu'elles ont été livrées par les enquêtées; où la première colonne est écrite en Kirundi et la deuxième colonne est traduite en Français.

en kirundi	**enfrançais**
Q_1.Mbwīra ingŏrane warí ufíse utárātângura kwĭtahó ivy'úgusēnga	**Q_1. Dites-moi les problèmes souvent rencontrés avant que tu t'impliques dans les prières**
Jeanne MINANI: Jēwé nakúze nsânga abavyêyi bâcu bâratubátīrīshije murí katolíka. Narágēnda gusēnga kumŭsi w'Îmâna, nk'ûko nabóna kó arívyo bikwīyé ku mūntu ataco ajējwé mw'īsēngero. Nihó máze kwŭbaka nkavyāra abâna, natângura gukena, umushîngantăhe nawĕne arakena, haragera igihe niyúmvīra icó nogabúrira n'âbâna nkabúra, bakāndirira mumâso năn je nkarirá nkūmva nokwĭyahura. Aríko máze gufáta ingīngo ngatāngura gusēnga, nacîye nûmva kó vyöse atarí jēwé ndavyĭha máze nza ndabisaba Imâna. Yarântûnze murí ubwo bukéne, irămpa kwĭhāngāna nabúze	**Jeanne MINANI:** J'ai grandi étant faite baptisée dans l'Eglise catholique par mes parents. J'allais dans les messes dominicales et je trouvais que c'était suffisant pour un chrétien qui n'a pas de rôle dans l'église. C'est alors qu'après le mariage j'ai mis au monde des enfants et la pauvreté nous a envahis. Je ne parviens même pas à avoir ce dont je peux nourrir mes enfants, ils pleuraient devant moi, j'ai fallu me suicider. Mais après la prise de décision de me rendre souvent dans les prières, j'ai compris que le tout provient de Dieu. Dieu m'a sauvée et m'a donné une patience que je n'avais pas et m'a donné la persévérance de tout ce qui se passe dans la vie.

yõngera iza irămpa n'úkwākīra ivyó vyöse bīmbáko mu buzima.	
Léa NDAYISENGA: Narûbatse urwânjé nk'ábăndi bĭgeme, nîzēye kunêzērwa nk'ûkó mboná bĕnshi bahīmbârwa bári mu zăbo nó mu băbo. Aríko rēró icămbāyekó n'ūkó atarí kó vyăhavūye ngo bigēndé. Narûbatse umwâka urahéra, ibiri, itatu, iné, ...ata n'íyicúra mūnda. Umuryāngo n'ábababânyi batāngura kujá mu gutwí umugabo ngo n'āmpebé ndikó ndamumarira itûnga kăndi ata n'úruvyâro ndamúha. Hărageze igihe umugabo wānje amerá nk'úwabûmviye mvúze ikīntu akānyishura ibitájānyé. Nihó nŭmva vyöse vyândemēreye kăndi atáco ndí bwīkórere nca mpitámwo kubítūra Imâna. Umwîhebūro warí wândêngeye cāne. Máze kuzá ndajá gusēnga ngatāha mfíse amahóro n'úmunêzēro, umugabo anyíshuye nâbí cânké agômba kŭnkubita ngaca ndámubwīra kó havyārá Imâna. Nawé nyéne ahava arāza tuza turajāna mu gisabīsho. Dútēwe n'úmutíma mubí w'ûkó tudafíse ikibōndo nk'ábăndi	**Léa NDAYISENGA:** J'ai fondé mon foyer comme les autres filles et je m'attendais à une vie pleine de joie comme ça arrive pour la plupart d'être heureux parmi les leurs. Mais ce qui s'est passé est le contraire. Après une, deux, trois, quatre ans, ... sans toutefois concevoir, les membres de la famille et l'entourage ont commencé à influencer mon mari de me répudier car ils me considéraient comme parasite. Quelquefois mon mari mettait en considération les ont ditsquand je lui parlais, il me donnait une réponse étrange. J'ai été dépassée par les événements et j'ai entrepris à prier. Dès les jours des premières prières, je rentrais étant à l'aise et apaisée. Après, mon mari s'est rejoint à moi, ainsi, lorsque mon mari me grondait, ou voulait me frapper, je lui disais que c'est Dieu qui donne des enfants, et on a commencé à aller ensemble dans les séances de prière. Au moment où le mauvais esprit nous envahissait que nous n'avions pas d'enfant, nous priions. Pour le moment nous avons compris que tout

tugaca dusēnga. Ubu rēró twăravyăkíriye kăndi tuguma dúsaba Imâna izôduhĕzagire nk'ábăndi, bídakūnzé nahó iduhé kuvyākīra mu buzima atâ kwĭdodōmba.	provient de Dieu et nous lui demandons de nous bénir comme les autres, et au cas d'impossibilité d'avoir un bébé, qu'il nous donne la force d'accepter cette situation sans se plaindre.
claudette NIRAGIRA: Nahóra ngênda gusēnga ibisânzwe, mbére nâhó nasîba ntaco nabíbonámwo. Wamêngá kugēnda ntaco bimpŏmvya cânké ngo bīnyungúre. Máze kubúra abavyêyi, arí jēwé ndí imfúra mù muryāngo, narátāha muhíra nkūmva umutíma wānje wūzuye agahīnda ntágira uwó nītûra, batôyi bānjé bágize ikibábabáza bakaganyira jēwé nănje atáko ndí, nănje mbúra uwó mbwīrá agahīnda kakănyuzura. Nihó nŭmva kó nōjá kubwîra Yĕzu ibĭngōye vyöse nkamútūra ako gahīnda köse mfisé kumutíma ntārí mfise uwó ndagatŭra. Ubu rēró ndûmva kó Yĕzu nōmutŭra vyöse ndetsé n'îvyó ntāri kwŭbahuka kubwîra abavyêyikăndi arămpa amahóro ku mutíma ngakíra n'ágahīnda nári mfise kumutíma kó kubúra abavyêyi.	**Claudette NIRAGIRA:** J'allais prier comme d'habitude et quelque fois non. Je considérais sans effet le fait d'aller ou ne pas aller à la prière:je n'y gagnais rien; je n'y perdais rien.A la mort de mes parents et étant l'aînée de la famille, je rentrais à la maison, avec le cœur chagriné, sans appui quelconque à qui faire état de mes soucis. Mes petites sœurs et frères fondaient espoir sur moi,me confiant leurs soucis; alors que je ne voyais pas une autre voie de sortie. Pour le moment je confie tous mes problèmes à Jésus et même ceux que je ne parviens pas à communiquer à mes parents je me sens apaisée;guérie du chagrin d'être orpheline.

Nadine GASHATSI: Māwé yamvyâye akíri umunyêshŭre aca asubira kwĭga ansíga kwă nyŏkuru ahó nakúriye. Māmá ntiyĭgeze agáruka kūndāba kugíra ntibámenye kó yavyâye, yăma agírira uburuhūko kwā ínarúme, arí nahó amáze kurōnka urupápurórw'úmutsîndo yacîye arônka uwó būbákana; ntiyĭgeze amúmenyēsha kó yavyâye. Nyŏkuru amáze kurênguka baca bānjāna kwā măma, nsānga afise abăndi bâna babiri. Umugabo yŭmvīse kó ndí umwâna wîwe yacîye atângura gufáta măma nâbi, năn̂je mba ntānguye kubáho nâbí kukó naje narákubitwa. Umutíma wānje waráremērewe cāne gushíkahó kugíra ndōnké n'ámahóro na makēyá vyăngōra. Năman̂a amarira mpava nja kwĭsēngera, ubu rēró ndashīma kăndi năn̂je nahávūye nûbaka urwânjé. Ibikomére măma yári yárāntêye ku mutíma kuva ntânguye gusēnga vyărahéze, narámuháriye kăndi năn̂je ndûmva, mfíse amahóro.	**Nadine GASHATSI:** Ma mère ne m'a jamais reprise et a coupé de tout contact en vue de dissimuler sa situation de fille-mère. Elle passait même ses vacances chez son oncle. Après son école, elle s'est mariée et son mari sans l'informer qu'elle était une fille mère. Après la mort de ma grand-mère j'ai rejoint la famille de ma mère qui avait deux enfants. Quand son mari a su que j'e suis son enfant, il a commencé à maltraiter ma mère. Cet événement a été le début de tant de souffrancesoù moi aussi je sois tabassée. Mon cœur étaitbrisé et j'étais toujours inquiète. Je pleurais amèrement et j'ai décidé d'aller prier. Aujourd'huije remercie mon Dieu car j'ai fondé mon foyer. Les blessures causées par ma mère ont été cicatrisées grâce au pardon accordé à ma mère et je me sens en paix.
Véronique NDIKUMANA: Jēwé ntárātângura gusēnga cāne wamênga	**Véronique NDIKUMANA:** Avant de m'impliquer dans la prière, j'étais comme

ndi umusazi. Kuva ahó mburíye abânjé mū ngwāno yó murí 1993, hăragéze igihe ntashobóra kuryâma mw'ījoro kubêra akabōnge nkarāra nkánura, nîyumvīra, nîdudagura kū nzu nkakóma n'îndûrú rimwêrimwé. Kugíra ndyāmé nahó n'ūkó nába nânyôye inzóga nyĭnshi zikăndegeza ubwênge, nkabona gutôra agatíro. Zîmvūyekó mugábo nkabona agahīnda k'âbânjé kágarutse gushăsha. Nihó nabóna kă ivyó ndikó ndagira vyöse arí ugucúmura, arí ukŭmbuza amahóro n'úbŭndi. Nacîye nîfatira ingīngo yó gusēnga, vyöse máze Imâna ikabîmfásha. Nikó gucá nîtāngurira gusēnga. Ubu ndûmva amahóro nkabona icó Imâna yabíkoréye mu kwĭyegereza abânjé. Ubu rēró kugíra irūngu ntirînyice nacîye ntûnga impfûvyi zibiri iwânjé, ibisígaye nkabiragiza Umukáma.	une folle. Après le décèsdes miens dans la crise de 1993, il est arrivé un moment où je ne parvenaispas à dormir la nuit à cause du chagrin, je passais des nuits blanches taccacées par des soucis. il arrivait quelquefois que je me cogne sur le mur. J'étais dépassée et je me sentais transférée dans un autre monde. Pour dormir mieux, je consommaistrop l'alcool jusqu'à perdre la connaissance et je m'endormais. Mais au réveil, j'e revenais au même cas d'angoisse. J'étais surprise d'angoisse. Je revenais au même cas.J'ai été consciente de mon état de sécheresse qui est source d'inquiétude. Et j'ai décidé de me mettre en situation de prière pour me confier au seigneur. Pour le moment je suis en et je me rends compte de la volonté divine qui s'est rapprochée de ma parenté. Pour lutter contre la solitude, j'ai pris en charge deux orphelins quisont sous mon toit et je laisse le reste à Dieu qui s'en occupe.
Pamela KAJENEZA: Năma nîyumvīra igitúma narênganijwe nkagwāra umugera wá SIDA atâ n'ûwó narôndeye, nkîyumvīra igitúma abăndi bâna bagumá bábāyehó nêzá kăndi nănje atáco nacúmuye.	**Pamela KAJENEZA:** Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi je suis séropositive, pourquoi les autres enfants ont une vie heureuse à l'exception de moi. J'avais toujours des mauvaises idées, de la haine, et je ne voulais même pas m'approcher

Nkāmana ivyîyumvīro bibí n'ínzigo indĕngeye.Sinĭgezenîpfūza kujá ahó abăndi bâna tūngána barí kukó nabóna kó umĕngo Imâna yarândênganije. Aríko umŭsi umwé hari umugēnzi yakûnda gusēnga yanyégēreye arămbwīra kó ataco Imâna ikoréra ubúsa kăndi itarēngánya, kó arí ukujá gusēnga hāma nkabāsha kuvyākīra. Kuva ntânguye gusēnga ubu ndûmva arí amahóro mu mutíma wānje, naráshoboye gusúbira kuvúgana n'ábăndi, ndûmva kó nkwīyé kwĭha amahóro. Kuva ubu ndashīma ukó Imâna yabíshătse.	des enfants de mon âge mes amis car jeconsidérais que Dieu a fait une injustice sur moi. Mais un jour un de mes amis qui aimait prier m'a conseillé de se joindre à lui, il y a des solutions en Dieu, d'après lui, rien n'est gratuit pour Dieu. Depuis que j'ai commencé à prier, je suis apaisée, j'ai même rétabli les relations avec mes proches et je remercie le bon Dieu.
Noëlla NDIRAHISHA: Ntárātângura gukûnda amasēngēsho, narûmva mumutíma iwânjé nîpfūza kwăhukāna n'úgutêra abâna umugabo, kubêra ingŏrane yantâyemwó agaca ája kwĭrōnderera abăndi. Mbônye abâna bānjé, nkūmva agahīnda k'úkubáta kăndi ntári bubasubírane iwăcu. Ndûmva ntâguhítamwó mfisé nca nūmva nofáta ingīngo yó gutângura gusēnga kugíra ndavyăkīre kăndi nōngére ngēndére icó naráganye	**Noëlla NDIRAHISHA:** Avant de m'impliquer dans la prière, je pensais toujours retourner chez nous et laisser mes enfants à leur père qui avait déjà les autres femmes. Quant je regardais mes enfants, je sentais le chagrin de les laisser à leur père sans que même je puisse retourner chez nous avec eux. Ainsi, j'ai prié le bon Dieu pour qu'il m'aide toujours à se souvenir de la promesse du jour de mariage. Je prie et je continuerai à prier tout en espérant que le bon Dieu va

umŭsi w'úbugeni. Ubu rēró nguma nsênga. Ndûmva mfise amahóro, kăndi nditeze ko Imâna izomuhīndura tukarera nêzá ivyîza Imâna yatúgabíye	changer mon mari.Je me sens soulagée et j'espère bien que Dieu va changer mon mari.
Alexine NDAYIKEZA: Ingŏrane nári mfíse ntárātângura gusēnga n'ūkó Năman a kwĭhebūra n'úmubábaro mu buzima bwānje. Nkíja kwĭga amashŭre năma mbwîra dāwé na măma nti ahó nzôhéreza amashŭre muzōraba ukūntu mugēndéra hāsí kubúra hējuru. Bárāvye umwĕte nabíshirámwo, bakūmva n'ímigămbi mfisé, băpfuma bágurīsha agatŭngwa mugá ntiházire icó mburá mu buzima bwānje bwó kw'īshŭre. Máze kuyarāngiza nkabúra akazí, narárēngewe n'úbuzimá, ndabúra icĭzēre ndâvye abavyêyi bukéne nabáshizémwo hó nkūmva ndacîtse intége cāne. Nikó kwĭgīra inâma yó gusēnga nkabitūra Umukáma, kăndi ubu ndaremye.	**Alexine NDAYIKEZA**: Les difficultés que je connaissais avant de m'impliquer dans la prière étaient la désespérance et l'angoisse dans ma vie. Dès le début de mes études, je disais à mes parents que lorsque les études termineront je ferai le tout possible pour les rendre très heureux. À voir ma zèle, ils faisaient tout pour vaquer à mes activités scolaires sans problèmes. Après mes études, je n'ai pas parvenu à avoir de l'emploi, ce qui m'a fort déçue. Je regardais mes parents comment je les ai mis dans les misères, je ne parvenais pas à le comprendre. Alors j'ai pris la décision de prier et je me sens soulagée pour le moment.
Evelyne NKURUNZIZA: Umuhŭngu twăkūndanye yĭtavye Imâna dúsigaje imĭsi miké ngo tugiré ubugeni. Twări túmaranye imyâka	**Evelyne NKURUNZIZA**: Mon fiancé est décédé tout juste avant notre mariage. On venait de passer six ans de d'amitié. Il m'avait enceintée avant la fête nuptiale.

itándátu mubugēnzi bwâcu, vyărashítse antwāza inda murí iyo mĭsi miké twări dúsigaranye ngo twūbákane. Amáze gupfá nabábajwe n'úkūntu böse băguma bânturubika, bakanyînūba nkūmva nîhebūye cāne. Umwâna amáze kuvûka ndûmva ndámukūnze cāne kăndi ntā wŭndi mugabo nomujănako urétse kó na jêwé atawŭndi mugabo narí gushóbora gukûnda. Ubu rēró kugíra nākîre ivyó vyöse vyămbāyéko, ndajá gusēnga ivyó bavugá nkabigwīza n'úbúsa.	Après sa mort, j'ai été choquée de la manière dont j'ai été maltraitée. J'ai comblé d'amour mon bébé et mêmeaprès sa naissance, je ne me suis pas mariée puisque je ne pouvais plus aimer un autre homme.Pour pouvoir supporter mes peines, je me confie à la prière et je n'accorde aucune importance au dire des gens.

Q_2. Ni urûhe ruhára amasēngēsho ukūnda kugíra yakúgiriye mu buzima bwāwe?	**Q_2. Quelle est importance de la prière dans ta vie?**
Jeanne MINANI: Ahó ntangúriye gusēnga ndábishizékò umutíma kăndi nîzēye kó Imâna izônkíza ikămpa nănje ivyó nderêsha abâna bānje narirya aríyo yabâmpāye narágabanije umwîhebūro mu buzima, inzigo n'úmutíma mubí nári mfîse birămvamwo, ndûmva kó ukó merέwe köse nōkwisânzūra mu buzima.	**Jeanne MINANI**: Depuis mon implication dans la prière et avec l'espérance de mieux vivre avec mes propres enfants, j'ai été inondée de courage et la haine n'envenime plus mon cœur , je me sens heureuse et libre d'entreprendre dans ma vie.

vyărashítse antwāza inda murí iyo mĭsi miké twări dúsigaranye ngo twūbákane. Amáze gupfá nabábajwe n'úkūntu böse băguma bânturubika, bakanyînūba nkūmva nîhebūye cāne. Umwâna amáze kuvûka ndûmva ndámukūnze cāne kăndi ntā wŭndi mugabo nomujănako urétse kó na jêwé atawŭndi mugabo narí gushóbora gukûnda. Ubu rēró kugíra nākîre ivyó vyöse vyămbāyéko, ndajá gusēnga ivyó bavugá nkabigwīza n'úbúsa.	manière dont j'ai été maltraitée. J'ai comblé d'amour mon bébé et même après sa naissance, je ne me suis pas mariée puisque je ne pouvais plus aimer un autre homme. Pour pouvoir supporter mes peines, je me confie à la prière et je n'accorde aucune importance au dire des gens.

Q_2. Ni urûhe ruhára amasēngēsho ukūnda kugíra yakúgiriye mu buzima bwāwe?	**Q_2. Quelle est importance de la prière dans ta vie?**
Jeanne MINANI: Ahó ntangúriye gusēnga ndábishizéko umutíma kăndi nîzēye kó Imâna izônkíza ikămpa nănje ivyó nderêsha abâna bānje narirya arîyo yabâmpāye narágabanije umwîhebūro mu buzima, inzigo n'úmutíma mubí nári mfîse birămvamwo, ndûmva kó ukó merêwe köse nōkwisânzūra mu buzima.	**Jeanne MINANI:** Depuis mon implication dans la prière et avec l'espérance de mieux vivre avec mes propres enfants, j'ai été inondée de courage et la haine n'envenime plus mon cœur , je me sens heureuse et libre d'entreprendre dans ma vie.

Léa NDAYISENGA: Mbônye umūntu ahētse umwâna narûmva kó uměngo ntaco mazé mubāntu, nkāma nîkumīra mfíse inzigo inděngeye atâ mūntu n'ŭmwe nshāká kuvúgīsha ahêtse umwâna cânké yîbungēnze. Aríko ku bw'ámasēngēsho nagíze, nasávye Imâna ngo inshíre mu bǎndi bavyêyi. N'ûbwo ntăcīye ndônka umwâna nĭpfūza, naráshoboyegutāhura kó arí umugămbi w'Îmâna kó umwâna wānje atōba uwó navyayé gusá n'ûwo nohagárikira kw'ibátīsímu cânké nōfásha yōbá umwâna wānje na wé nyéne. Ubu ndîyumvámwo kó ndi umuvyêyi nâhó ntárĭbaruka.	**Léa NDAYISENGA:** Quand je voyais une maman avec un bébé sur le dos, je m'étais envahie de chagrin et je m'isolais de sans vouloir côtoyer aucune femme qui a un bébé ou qui est enceinte. Je ne voulais pas voir une femme portant un bébé ou une femme enceinte et cela me traumatisait. Mais par la puissance de la prière, j'ai a été exhaussée, Dieu m'a faite l'une des parents dignes de nom. J'ai déjà compris que je ne pouvais pas seulement appeler enfant celui qui est sorti de mes entraves mais que je peux procéder par l'adoption ou en étant marraine de baptême ou par l'assistance accordée par la nécessité. Maintenant je me sens heureuse d'être une maman même si je n'ai pas encore enfanté corporellement.
Claudette NIRAGIRA: Kubw'úbupfûvyi bwānje narûmva kó ataco nzôvámwo. Umwîhebūro, kubúra amahóro, agahīnda vyöse vyănkoraniráko. Máze gutângura gusēnga nkabitūra Imâna narûmvīse amahóro ndarema. Ndabóna kó nănje mfise umuvyêyi atazôsúbīra kŭnsiga	**Claudette NIRAGIRA**: Ma situation d'orpheline, rendait mon avenir incertain. Le désespoir, les soucis et le chagrin me surplombaient. Après, je retrouvais la paix grâce à la prière. je vois que je suis avec un papa qui me suit de près, qui ne m'abandonnera jamais comme l'ont fait ma mère et

kw'ĭsí twĕse turí ku rugēndo gusa tuyobéwe umŭsi n'ísahá. Ndîyumvámwo kó hākó ngumá ndábakurikiza amarira nōpfumá ndabasabira. Ubu ndatāhūra kó twătāndukānye ku bw'úmubiri, ku bw'úmutíma twăragumanye, nabó barānsabira.	savons ni le jour, ni l'heure. j'ai décidé de prier pour eux. Pour le moment,je ne pleure plus de leur mort, je comprends que nous nous sommes séparés corporellement mais qu'on est ensemble spirituellement.Ils intercèdent pour moi aussi.
PamelaKAJENEZA: Ahó nĭpīmīsha ngasānga ngēndana umugera wá SIDA, vyărāntângāje cāne. Nahóra nûmva ngo hāndura abāntu batigênza nêzá, ku bwânjé sinabóna ukuntu nawanduye. Abó twĭgana bákivyūmva nabó nyéne ntibăvyēmeye. Mū nyuma narábabwĭye ukúri kuva icó gihe băcĭye bátāngura kunyînûba. Ntāwári akiyāga nănje. Ntāwangárukirakó ngo nūkó nănduye uwo mugera, abāntu böse bări bâmpévye. Nihó nabóna vyântêye ubwôba bwĭnshi kukó sinabóna ukó kazôzá kānje kagīyé kugēnda, nca nīgīra inâma yó gutângura kwĭyegereza Imâna cāne kukó arí yó nŭmva yōmpóza. Kuva ubwo naráva gusēnga nkūmva ndaremye, abănyīnūba ndatângura kubayāgīsha duhava turahûza. Ubu naravyăkīriye ivyămbayéko, narûmvīse, ndatāhūra kóarí ishāka ry'îmâna.	**Pamela KAJENEZA**: J'ai été surprise par le fait d'être séropositive. J'entendais dire que ceux qui ont le VIH/SIDA sont ceux qui se comportent mal. Même les camarades d'école n'ont pas accepté facilement cela.J'ai dû leur dire la vérité car ils commençaient à m'excommunier. Mon avenir était incertain. Personne ne se souciait de moi à cause de cette maladie.Après mon implication dans la prière, je suis apaisée et j'essaie de me rapprocher de mes anciens camarades d'écoles. Aujourd'hui j'ai accepté la volonté Dieu qui s'est accomplie sur moi.

Noëlla NDIRAHISHA: Agítāngura kūmpīnduka uwó mukûnzi wānje, vyărāngôye gutāhūra kukó nŭmva agúma anyíshura amajāmbo mabí atáco kăndi twāpfūyé. Imĭsi myĭnshi agatāha yâborewe n'ûtwó natētsé akatūntêra. Hăragéze n'ígihe ndikó ndagēnda mū nzira nŭmva abakŏbwa n'ábăndi bagóre bāntúka, bânsûzugura sĭmenyekó arí abó asigáye yîtahó kūnsūmvya. Năŋje bakāntwēnga kukó narí nsígaye nkénye cāne atáco akīnzaníra. Búrya narûmvĭse umêngo isí irănyagiye nca mpitámwo kujá kwĭsēngera imĭsi yöse ukó nŭmva ndémērewe. Ndashīma amasēngēsho njamwó kukó náravyăkiriye ndamutāhūra ubu kăndi n'úmutíma wūzúye, amagánya yarágabanutse.	**Noëlla NDIRAHISHA:** Après les premières déceptions de mon mari, ce n'était pas facile de le comprendre car chaque fois on disputait beaucoup sans cause. Il rentrait souvent ivre, j'étais méprisée même par les filles et femmes de l'entourage car d'après les on dits, il entretenait des relations intimes avec elles. J'ai été dépassée mais grâce à la prière j'ai tout supporté et d'ailleurs j'ai lapaix dans mon cœur.
Alexine NDAYIKEZA: Nkíri kū ntébe y'íshŭre?' narîhwēje ukūntu abavyêyi bānje bĭgōra nkarōnka vyöse, năŋje nkashiramwó ingúvu gushíka ndayamáre. Aríko máze kwīcara nkabúra akazi, nkabona muhíra turabúra n'âkûnyu; vyîtwa ngo barafíse uwamáze amashŭre, vyărānániye kwākīra mu mutíma gushíka ahó nīrírwa kĕnshi	• **Alexine NDAYIKEZA:**Quand j'étais encore au banc de l'école, j'admirais les actions posées par mes parents envers moi et je me forçais pour que je termine mes études. Mais après mes études, j'ai manqué de l'emploi. La pauvreté nous a envahis, nous n'avons même pas parvenu à se

ukwā jênyéne arí ukurira gusa. Amagánya arănyuzura umutíma wānje, Ndabóna n'úbŭndi kó atako nōkwīhá, nca mfata ingīngo yó kuzá ndajá mu gasabīsho. Ubu ndûmva intŭntu yáragábanutse kăndi náravyăkīriye. Nkaba nîzēye kó Yĕzu az□kămpa, nkasubiriza mū nkōko abavyêyi bānje.	procurer du sel alors que j'étais diplômée. Cela m'a fort touchée et me faisait trop penser. Je passais des temps à l'état isolé tout en pleurant. J'étais toujours chagrinée. C'est ainsi que j'ai entrepris la mesure de me rendre à la prière. Je me sens soulagée et j'ai supporté la situation et j'espère que Jésus va me donner l'emploi afin de récompenser mes parents. .
Evelyne NKURUNZIZA: Kuva ápfa umukûnzi wānje? narababaye cāne, ndûmva kó mumutíma wānje hakomeretse ndetsé bikanāntēra isóni kujá mu bāntu kukó nabóna umêngo böse baca bâmvuga. Nabóna kwăma ngênda nîyagiriza nkūmva ni íbibázo. Nikó kujá kubítūra Imâna kukó niyó nabóna yonyéne yōnyakîra, ubu rēró nībēra mugisabīsho. Birămpa kwĭyakīra mu buzima kăndi sincīyagiriza. Amasēngēsho nkorá yarântûye imitwâro yānje.	**Evelyne NKURUNZIZA**: Depuis la mort de mon fiancé, j'ai mené une vie triste et j'avais même honte d'aller dans les rencontres avec les autres parce que je croyais qu'on va parler de moi.J'ai trouvé que les accusations de tous les jours, ce sont des problèmes. D'oùj'ai décidé de me rendre à Dieu car je ne voyais aucune une autre voie de sortie. Maintenant la prière est ma vie et cela me donne la possibilité de me contrôler. Les prières que je fais m'ont soulagée du fardeau qui m'était lourd.

Q_3. Ni akâhé karusho wasânze mu masēngesho ukūnda kugíra ufátiye kū nyúngu zāwe n'îz'ábăndi?	**Q_3.Quelavantage individuel ou commun, en égard à la prière?**
Jeanne MINANI: Abó twăhūrira mugisabīsho twărahavūye turába abagēnzi; máze turagera ahó twūgúrukiranira turába incutí, turayāga, turanáryōherwa. Urétse kó nahĭmbārwa n'íkiyāgo twăsāgira nkībagira ingŏrane zīmpănze, naragera n'âhó tuyāgá ivy'íbibázo vyâcu ngasānga uwo mŭsi nābúze hári uwumpāye utwó mpá abâna.	**JeanneMINANI**: Ceux avec qui nous partagions la prière sont devenus des vrais amis. A part l'amitié et le dialogue qu'on partage pour nous distraire, nous nous entraidons mutuellement et j'arrivais même quelque fois à pouvoir avoir celui ou celle qui me donne à nourrir à mes enfants.
Léa NDAYISENGA: Năмana ivyîyumvīro bibí gushiká ahó nk'îyó mbá ndóga, ntā mūntu yarí kŭmba impănde amarēmbe. Dúhūye n'úmugēnzi yībárutse narashavura bitēyé ubwoba hamwé umēngó nōmwĭgēnzakó tugashwâna. Ntihágire h□hó umwâna mboná vyăngwa nâbí. Máze kŭmva ijwí ry'ukó ndi umuvyêyi w'âbâna böse bōnyĭtūra. Ubwā mbere nâhó yába uwó mu miryāngo ntaco namúha, aríko ubu ni jēwé ndabarōnderera nkabáha ivyó bakenéye. Naje nacîye ndonka	**LéaNDAYISENGA**: J'avais toujours des idées négatives jusqu'à penser à empoisonner les autres.Quand je rencontrais une maman qui a donné naissance, j'étais frustrée jusqu'à vouloir l'insulter.J'avais l'air méchant envers les enfants,je ne voulais pas qu'ils s'approchent de moi. Mais, grâce à la prière, je me sens mère de tout enfant pouvant me confier ou non ses problèmes. Avant, je ne pouvais rien donner à un enfant même de ma famille, mais actuellement,ce n'est pas le cas. Moi-même j'ai eu la paix dans

amahóro natâhūye kóarí ishaka ry'îmâna, ndetsé kó ntegérezwa kubá umuvyĕyi w'ábăndi bâna	mon cœur car j'ai compris que c'est la volonté de Dieu, que je dois être mère des autres enfants.
Claudette NIRAGIRA: Hari ahó nŭmva nîgūnze mumutíma wānje umūntu amvúgīshije nkūmva nomwīshura nâbí imĭsi yöse. Hari n'ábīpfūza kó twōsāngíra ikiyāgo, mugá kubêra ingŏrane narí nîfitiye nkūmva năŋje ntawe twōyāgá. Ibibázo vy'úbupfûvyi narí mfise vyăntēye umutíma mubí cāne, vyărankómeretsa mumutíma, bigatuma nkómeretsa n'âbó twēgéranye. Máze gusēnga nararemye mumutíma, ndatângura kuyāga n'ábăndi n'úmutíma mwīzá. Vyărāmpâye amahóro, ndetsé n'ábó nahóra nânka kuvugīsha baragira amahóro kukó ntāri nkíbavubirakó, nárabohōtse cāne.	**Claudette NIRAGIRA:** Quelque fois je me sentais délaissée et je parvenais même à donner de réponses étranges. Il y avait même ceux qui voulaient qu'on se parle, mais à cause des problèmes que j'avais, je refusais. Ma situation d'orphelinat a provoqué en moi une rancune, j'étais blessée, à mon tour,je blessais mon entourage. Après, je me suis mise à prier.J'ai été apaisée, j'ai aimé des dialogues même aux cas échéants. J'ai été apaisée et ceux, avec qui j'avais rompu nos relations ont trouvé aussi la paix en eux, je suis sauvée.
Nadine GASHATSI: Māmá amvyăra amáze kŭndya umutíma kăndi kurí iyi sí arí we narí nîtezekó urukíza, vyărāndêngeye ndamera nk'úwahahamutse, haragera ahó mbônye n'úmugóre uwári wé wĕse	**Nadine GASHATSI**: Quand ma mère me maltraitait alors que c'est elle qui devrait me sauver, ça m'a dépassée, j'étais comme traumatisée de telle façon que j'arrive à considérer toute femme comme faiseur de mal à cause

umēngó akora ikíbi kubêra ivyó māmá yankóreye. Ndabá murí ubwo buzima gushika nâhó nānká burūndú n'úkuvúgīsha umūntu wĕse w'úmupfâsóni. Máze gusēnga, narîhāngāniye ivyó umuvyêyi wānje yankóreye, ndabírēngera, ndatângura kumuyāgīsha n'âhó yámbwīra nâbí narîhāngāna kăndi nawĕne mū nyuma kubêra yankórera ibíbi akabona ntaco bikīmbwĭye, kukó vyărashíka bikăntēra agatwēngo, Yahávūye yîkebuka arămbwīra kó nōmubábarira, ndamutāhūra, ndabíkora. Vyăramubóhōye mu mutíma wîwé kăndi nănje vyărāmpâye amahóro. Abapfâsóni nahóra nînūba cānké nkababónamwó ubukózi bw'íkibí nka māmá, vyărāmvûyemwó. Ubu mfise agatíma kērá de kăndi na māmá ni uko. N'ábăndi bapfâsóni ndabákūnda, umuvyêyi wâcu Bikíra Maríya yarábikóze.	de ce que ma mère a fait pour moi. J'ai vécu cette situation jusqu'à ne plus parler à n'importe quelle femme. Mais avec la prière j'ai pu supporter les fautes commises par ma mère, j'ai surmonté et une bonne relation s'est établie petit à petit. Ma mère s'est convertie en une belle maman et les autres femmes dont je me moquais aussi sont devenues amies grâce à la puissance de la prière. Notre Vierge Marie l'a fait ainsi.
VéroniqueNDIKUMANA: Narîyanse cāne máze kubúra abânjé, nkāma nîpfūza urúpfu nănje mpfumé ndábakurikira. Abó nĭkēka kó băbikoze nkabânka ndanababōnye	**Véronique NDIKUMANA:** Je me suis sentie délaissée après le décès de mes chers et je souhaiterais que je les rejoigne. Je ne voulais pas voir ceux qui étaient soupçonnés coupables de

nkūmva nó mu mutíma nsigaye mbábara. Hăragéze ahó bīndĕngera ndatângura gucângana mu mutwé. Nihó hăza umupfâsóni aranyîyégereza bukêbúke duhava turahûza mugá bígōranye. Nihó yatângura kuzá arămpitana túJāna gusēnga, turába abagēnzi. Túkijāna ubwā mbere ntivyŏroshe aríko bihava birāzamwó bukêbúke. Ukó nŭmva ijāmbo ry'îmâna nikó naréma, mpava ndatāhūra ivyămbāyekó, narátāhūye umutíma urarema, na bámwe nahóra ndâba nâbí, ntúka, ubu turí abagēnzi.	leur assassinat.Si je les voyais, ça me faisait mal au cœur.Il m'arrivait que je trouble aussi. Une maman est venue pour me consoler et elle a réussi à plusieurs reprises. Elle m'appelait quand elle se rendait à l'église pour prier et on est devenu amies. Dans les premiers jours ce n'était pas facile mais petit à petit je m'y suis habituée. La parole de Dieu m'a transformée progressivement et j'ai finalement compris que c'était la volonté de Dieu et mes ennemis sont devenus amis.
Pamela KAJENEZA: Kuva ménye kó ngēndána umugera wá SIDA navyâkīranye umubábaro, kukó narîyumvīra ukŭntu abāntu baz□bifáta níbābiménya. Vyărāmbábaje cāne kukó ntări nzi ukūntu uwo mugera nōbá narashóboye kuwāndura. Sinĭpfūza n'úkugânīra n'ábāntu kukó nagíra ngo bōhava bábīmbaza. Mugabo ubu narátāhūye kó arí icó Imâna yantégūriye, uwutányĭnūba ndamuvugīsha, uwunyînūba nawé ndagerageza kumwîyegereza, ubu máze mfise umugămbi wó	**Pamela KAJENEZA**: Depuis l'apprentissage de ma séropositivité, j'ai essayé de le cacher pour ne pas rompre les relations sociales. Cela m'a fort choquée car je ne savais pas du tout de la provenance de ce fléau. Je ne désirais même pas dialoguer avec les autres car je croyais qu'on va me demander comment j'ai attrapé le VIH/SIDA. Mais, par la prière j'ai tout compris et j'essais pour le moment de me côtoyer de ceux qui se moquaient de moi tout en leur expliquant la meilleure façon de se prévenir afin de

kubíbasígūrira ntihágire uwuz□méra mu mutíma nka jêwé kĕra. Nănje ku bwânjé ubu narávyăkiriye.	ne pas être comme moi avant. Pour moi ce n'est plus un problème.
Noëlla NDIRAHISHA: Túkigira ubugeni n'úmugabo wānje wamêngo nīshuwe kw'īsēngēsho nagíze nkíri inkúmi ry'úkurōnka uwó twūbákana dukūndána, kŭmbe sĭmenye kó arí agahararo. Háheze igihe arāmpīndurira anyíma ivyó ntēká, antŭka, arésha abăndi ngahákwa kunyika, ukamēnga ivyânjé birâzwi. Nagéze imbere ya Yĕzu ndabímutura arānyakīra arānyishura; narumvīse amahóro mu mutíma kăndi ndabóna kó Imâna yampăy kugumya ibānga inyuma y´íbibázo vyănshikiye.Ubu ndagororotse si nkukó nahóra ngênda ndabindabūnda, nîbaza ngo ndagayitse cāne ivy´úmugabo ankoréra.	**Noëlla NDIRAHISHA:** Peu de jours après notre mariage, je pensais que Dieu a exhaussé mes prières que j'avais faites quand j'étais jeune d'avoir un partenaire qui m'aime Or c'était un amour éphémère et il ne me donnait plus la ration, m'injuriait, allait chercher les autres femmes et cela m'a fort choquée. Dans la rue je me sentais méprisée, délaissée. Arrivée devant Jésus je lui ai confié tous ces problèmes, il m'a accueillie. J'ai eu confiance en lui et pour le moment je suis à l'aise, je ne suis plus méprisée par ce que me fait mon mari.
Alexine NDAYIKEZA: Narîcujije icătumye mpéza amashŭre atā kazi n´úbŭndi ndi burōnké .Nkarāba ingéne twărara inzara tukayîrirwa birăntēra agahīnda ndaháva ndabîtūra Imâna: icó vyănfashijen'ūkó nashóboye kuremēsha n'úmuryāngo wānje	**Alexine NDAYIKEZA:** J'ai fort regretté de terminer les études sans toutefois trouver de l'emploi. Je regardais comment est ma famille qui s'est donné corps et âme pour que je termine mes études et ça me poussait à avoir des idées farouches. Par prière

ndîremēsha ndareka kugumana umutíma mubí n'îvyîyumvīro bibí.	j'ai été consolée moi et ma famille et j'ai l'espoir de trouver l'emploi un jour. J'ai un bon cœur, je ne garde plus de mauvaises idées.
EvelyneNKURUNZIZA: Kuva mbúze umukunzi wānje nîmirije kugira ubugeni n'úwĭpfūza kŭndesha yávahó arêngewe n'ínyishú natânga. Mu mutíma wānjenkaguma nîyumvīra kó ntērá umukoshi nkukó mu kibâno vyăcīye bíguma bívugwá.Ndabúra amahóro uwó duhūyé wĕse ukamēnga arāzi ivyămbāyekóukamēngo nōgēnda atā wurí mū nzira.Ubu rēró nīsēngera nūmva ikósa ryârāmvuyekó sincīyumvamwó kó ntêrá umukoshi ndétse n'ábăndi bagēnzi ndabayāgīsha nēzá.	**Evelyne NKURUNZIZA:** Après la mort de mon fiancé, peu de jours avant notre mariage celui qui venait me demander la main retournait étonner par des mauvaises réponses que je lui donnais. Je pensais que je suis maudite, comme le disait mon entourage. J'ai manqué de la paix, toute personne que je rencontre, je croyais qu'il connaît ce qui s'est passé sur moi Maintenant que je prie je suis libre dans mon cœur, je ne m'accuse pas de la malédiction j'ai rétabli une bonne relation avec mes proches.

Q_4. Hōba hári ingáruká mbí wabonye kurí iryo hīnduka ryāwe?	**Q_4. Y aurait-il d'inconvénients causés par ta conversion?**
Jeanne MINANI: ēgó vyărāngíriye ingáruká mbí kukó hágize nk'úwuronka akarăka twōkorána yarândyá akâra umwănya wöse nkajá gucá amafarânga	**Jeanne MINANI:** Oui ça m'a fait des conséquences car s'il y a du boulot, quelque part, ceux avec qui, on le partageait, m'appelaient mais

makêyá aríko ubu nafáshe ingīngo y'úkujá gusēnga, ntegerezwa kugēnda gusēnga nkagumana ubukéne bwānje.Ubu ngēnda kurōndera amafarânga mu mwănya atári uwó gusēnga.	aujourd'hui je ne peux pas laisser aller prier au détriment de l'argent. Je préfère aller travailler pour l'argent dans le temps qui n'est pas consacré à la prière.
Léa NDAYISENGA: Oya ntāzó.	**Léa NDAYISENGA**: Non il n'y en a pas
Claudette NIRAGIRA: Oya ntā ngáruka mbí nabonyemwó.	**Claudette NIRAGIRA**: non il n'y a pas eu de mauvaises conséquences
Nadine GASHATSI: Oya ntazo nabōnye.	**Nadine GASHATSI**: Non il n'y en a pas à ce que je sache.
VéroniqueNDIKUMANA: Oya ahŭbwo naharōnkeye amahóro mu mutíma.	**Véronique NDIKUMANA**: Non il n'y en a pas mais plutôt j'ai retrouvé la tranquillité intérieure.
PamelaKAJENEZA: Oya.	**Pamela KAJENEZA**: Non
Noëlla NDIRAHISHA: ēgó nŭmva nukwīrārira mw'īsēngero n'îvyó muhíra sinári nkíbinezwe, indero y'âbâna, kwēgeranya ibīntu, narîguze amasēngēsho kăndi ntākŭndi narí gukóra.	**NoëllaNDIRAHISHA**: Oui, car je souhaiterais passer la nuit dans l'église, je ne m'occupe plus de mon domicile et de l'éducation de mes enfants, mes biens sont éparpillés mais je ne regrette pas, je n'allais pas faire autrement.

Alexine NDAYIKEZA: Oya ntazo nabonye.	**AlexineNDAYIKEZA:** Non il n'y en a pas.
Evelyne NKURUNZIZA: Oya.	**Evelyne NKURUNZIZA:** Non.

Q 5. Ni iyîhé migĕnderanire hamwé n'ábăndi wasânze itêrwa n'úkwĭtahó gusēnga?	**Q_5. Quelles sont les relations sociales engendrées par les prières?**
Jeanne MINANI: Iyó urí umūntu yīyégereza Imâna wāma ubóneka nk'umwîzígirwa mu bāntu, barakwûbaha kukó gusēnga ni úkwĭha agatēká, abāntu baragúkūnda kukó akĕnshi uba ucá kubiri n'ícĭtwa ingeso mbí.	**JeanneMINANI**: Si on est vraiment en contact avec Dieu, les autres te considèrent comme une personne de valeur, respectueuse, car prier c'est se doter de l'honneur. Les gens t'admirent car tu es loin de tout ce qui est mauvais comportement.
Léa NDAYISENGA: Mu bisânzwe iyó ukūndá gusēnga bivūyé ku mutíma atári ivy'ágakuku uvyīyumvámwo neza ugaheba ingeso mbi zimwêzímwe abāntu barabóna kó wahīndūtse vy'úkurí bakakwûbaha kukó umūntu wëse niwé yīhá agatēká.	**LéaNDAYISENGA**: Tout simplement, si on aime vraiment prierquand tu ne le fais pas pour le faire mais c'est parce que tu le veux, tu abandonnes quelques mauvais comportements à ce que les autres voient que tu t'es converti réellement. Pour ce, les gens te considèrent comme une personne respectueuse.

Claudette NIRAGIRA: Iyó ubúze amahóro búrya uba ubúze vyöse, umáze kurōnka umūntu akwĭgīsha kuyarōndera ugaháva ukayarōnka uca uréma, ntā cízá cōbá gisūmba ico kukó abarūndi bărayamáze bati:"ahári amahóro umuhoro uramwa cānké ngo urusâto rw'ímbarágasa rwīpfuka batānu." Abakûnda gusēnga rēró twîshimikije ijāmbo ry'îmâna turarōndera amahóro tukayarōnka bigatuma umūntu yîsānzūra mu băndi	**ClaudetteNIRAGIRA**: Si tu n'as pas la paix, tu n'as rien du tout et si tu en as donc on est capable de faire tout ce qu'on peutfaire. Selon les burundais "là où il y a la paix, la serpette coupe les cheveux "ou encore le corps de la puce couvre cinq personnes" Pour nous les gens qui aiment la prière, on a la paix et cela est l'atout car on est libre dans la société.
Nadine GASHATSI: Umukrístu w'úkurí afitániye imigĕnderanire myīzá n'ábăndi. Ahûriye n'ábăndi mu kayira arabágniriza nêzá. Inyígīsho dukūrá mu masēngēsho zirămfasha gukomeza umubâno mwīzá ahó mbāyé, ivyó bigatuma mbóna nêzá icó ndi mu muryāngo wānje.	**Nadine GASHATSI:** Le véritable chrétien entretient des bonnes relations avec les autres, quand il rencontre les autres en cours de route, il émet une très bonne conversation.Les enseignements que je tire dans les prières m'aident à fortifier la bonne relation dans mon entourage et cela me permet de voir ce que je suis dans ma famille.
VéroniqueNDIKUMANA: Imigĕnderanire yarábāye myīzá cāne twé n'âbó twăhahūriye. Vyărāntúmye ménya n'ámajāmbo mĕnshi yó murí bibilíya na cāne câne amfasha kubâna nêzá n'ábăndi hamwé nó kubahó atā	**Véronique NDIKUMANA:** Les relations sociales ont été améliorées et ça m'a poussé à connaitre beaucoup de versets bibliques m'aidant à mieux vivre enharmonie avec mes proches mais aussi vivre sans avoir plaintes

kwĭyagiriza mu mutíma wānje.	dans mon cœur.
Evelyne NKURUNZIZA: Abó musāngíye ico gikórwa imigĕnderanire irĭyongēra.	**EvelyneNKURUNZIZA:**Lesrelations engendrées par la prière s'améliorentenvers ceux avec qui on partage les prières
AlexineNDAYIKEZA: Abó mwāhorána bamwêbámwe ntibaryōhérwa n'ûkó uhīndútse	**Alexine NDAYIKEZA:** Certains de nos anciens compagnons ne sont pas contents de cette conversion.
Pamela KAJENEZA: N'ūkó nka jêwé ahó ntānguriye gusēnga nacĭye ményērana n'âbó dufashânya níngoga	**PamelaKAJENEZA**:Pour moi, au moment où je commençais à prier, j'ai vite mené une bonne relation avec mes amis.
Noëlla NDIRAHISHA: Imigĕnderanire irahéza ikába myīzá. Iyó uvūyé mū ngeso mbi bĕnshi baragúkūnda.	**Noëlla NDIRAHISHA:** Les relations sociales deviennent bonnes. Si on devient une personne de bonne manière, les autres gens t'aiment.

A travers ce chapitre, nous avons montré d'une manière brève, nos personnes enquêtées.

Chacune d'elles a bien présenté les circonstances importantes qui ont suscité son implication dans la prière. Nous avons aussi réalisé que toutes ces personnes enquêtées se sont confiées aux prières après avoir vécu des situationsdifficiles, des situations-problèmes au cours desquelles elles n'ont pas pu parvenir à ne trouver aucune solution sauf celle de prier.

Ainsi, il est donc important d'analyser les raisons poussant les femmes à s'impliquer beaucoup dans la prière.

CHAPITRE III. CAUSES DELA PRATIQUE RELIGIEUSE

Par la pratique religieuse, il faut entendre ici toutes les activités réalisées en tant que culte.

Dans la vie courante, les femmes peuvent s'intéresser à la prière selon des situations dans lesquelles elles ont vécues.Parmi ces événements, elles peuvent y trouver de résultats bons ou mauvais.Il se pourrait que ce soient des situations de crises qui soient des causes d'implication des femmes dans la pratique religieuse. Par crise il faut entendre

«*Un changement en bien ou en mal qui survient au cours d'une maladie et s'annonce par quelques phénomènes particuliers. C'est un moment périlleux et décisif.*»[40]

A. Crises sociales

Dans toutes les sociétés, il existe des bouleversements qui poussent l'individu à chercher là où il peut trouver la stabilité afin de mieux vivre. Les femmes sont surtout touchées par les crises sociales et de là, elles peuvent se refugier dans les prières quelques unes pour pouvoir trouver la stabilité dans leur vie. Une personne est toujours inquiète de ce qui peut advenir et pour cela, elle a toujours le sentiment de manque de sécurité.

A.1. Isolement

Dans toute société, on peut se méfier d'une personne du fait qu'il n'a pas lemême style que son entourage. Mais pour que la personne soit bien épanouie, il faut que son entourage lui montre de bonnes relations. Au cas contraire, la personne cherche à trouver une solution et c'est dans ce cas qu'elle peut recourir à la puissance suprême pour retrouver le sentiment manqué envers son entourage. C'est le cas de Pamela KAJENEZA qui le souligne de la manière suivante:

---

[40] Wikitionnaire

«Sinĭgezenîpfūza kujá ahó abăndi bâna tūngána barí kukó nabóna kó umĕngo Imâna yarândênganije.»[41]

«Je ne voulais même pas m'approcher des enfants de mon âge mes amis car je considérais que Dieu a fait une injustice sur moi.»

Si Pamela se mettait à l'écart de la société et qu'elle manquait au rendez-vous dans les différentes activités sociales qui réclament la présence de chaque membre, elle a comblé ce vide en s'impliquant dans le culte religieux où elle rencontre un entourage qui ne la juge pas.

Ainsi, en priant, la personne peut se sentir comblé et retrouve un sentiment de bonheur.

A.2. Solitude

La femme dans son épanouissement a besoin d'aimer et d'être aimée par sa communauté de, au cas contraire elle cherche à frayer d'autres voies pour se faire plaisir. Elle se crée alors une existence de groupes qu'elle croit unis et solidaires mais aussi pouvant être en interaction, en relations directes avec les autres. C'est le cas de Alexine NDAYIKEZAqui dit que:

«Aríko máze kwīcara nkabúra akazi, nkabona muhíra turabúra n'âkûnyu; vyîtwa ngo barafíse uwamáze amashŭre, vyărānániye kwākīra mu mutíma gushíka ahó nīrírwa kĕnshi ukwā jênyéne arí ukurira gusa».[42]

«Mais après mes études, j'ai manqué de l'emploi. La pauvreté nous a envahis, nous n'avons même pas parvenu à se procurer du sel alors que j'étais diplômée. Cela m'a fort touchée et me faisait trop penser. Je passais des temps à l'état isolé tout en pleurant.»

[41]Pamela KAJENEZA, le 11.février.2017
[42]Alexine NDAYIKEZA,le 15.février.2017

A.3. Couples en mésentente

Lorsqu'un couple s'aime réellement, c'est du paradis dans le foyer. Lorsque c'est le cas contraire ça devient difficile à supporter. Cela conduit surtout les femmes à chercher les voies de sortie dont l'une peut être la prière.

Ainsi, voici ce que m'a dit Noëlla NDIRAHISHA:

> *«Túkigira ubugeni n'úmugabo wānje wamêngo nīshuwe kw'īsēngēsho nagíze nkíri inkúmi ry'úkurōnka uwó twūbákana dukūndána, kŭmbe sĭmenye kó arí agahararo. Háheze igihe arāmpīndurira anyíma ivyó ntēká, antúka, arésha abăndi ngahákwa kunyika, ukamēnga ivyânjé birâzwi. Nagéze imbere ya Yĕzu ndabímut□ra arānyakīra arānyishura; nar□mvīse amahóro mu mutíma kăndi ndabóna kó Imâna yampăye kugumya ibānga inyuma y´íbibázo vyănshikiye»*[43]

> *«Peu de jours après notre mariage, je pensais que Dieu a exhaussé mes prières que j'avais faites quand j'étais jeune où je demandais d'avoir un partenaire qui m'aime Or c'était un amour éphémère et il ne me donnait plus la ration, m'injuriait, allait chercher d'autres femmes et cela m'a fort choquée. Dans la rue je me sentais méprisée, délaissée. Arrivée devant Jésus je lui ai confié tous ces problèmes, il m'a accueillie.»*

Donc la participation des femmes dans les prières paraît comme une des réponses à ce phénomène de mésentente dans le foyer dans leur vie, puisqu'elles n'ont pas suffisamment de force pour pouvoir lutter contre les problèmes du quotidien. Elles utilisent des forces qu'elles tirent de la prière. Elles se sentent obligés de trouver dans un ailleurs une inspiration qui les procure une énergie de pouvoir supporter les difficultés liées à leurs propres vies.

[43]Noëlla NDIRAHISHA, le 12.février.2017

B. Crises économiques

Quand il y a manque d'intérêt concret pour vivre, cela peut pousser au désespoir. Souvent, le manque d'intérêt pousse à l'inaction. Il n'y a une activité que s'il y a une motivation.

Ainsi on peut parler de là, le chômage qui désillusionne les personnes dans la vie, les maladies et la pauvreté qui peuvent frapper n'importe qui et n'importe quand dans la vie.On peut citer aussi les gens qui perçoivent un salaire bas avec beaucoup de besoins à satisfaire, donc ce salaire ne peut pas couvrir toutes leurs dépenses en rapport avec les besoins élémentaires. Les changements climatiques provoquent aussi de mauvaises récoltes causant ainsi la famine.

Les burundais en général et particulièrement des milieux ruraux mettent au monde beaucoup d'enfants sans toute fois préparer leur avenir d'où des conflits fonciersentre les frères et sœurs, ce qui peut être à la source des situations tragiques.

De plus, au sein même des églises, il arrive des fois des mésententes entre les pasteurs ou entre les membres, avec à la base desintérêts individuels.

B.1. Pauvreté

Certaines personnes en situation d'insécurité financière dans leur vie courante sont comptées parmi celles qui préfèrent donner leurs âmes au pouvoir suprême qui peut leur trouver la solution et la consolation. C'est le cas de Jeanne MINANI qui dit que:

> «*...nihó máze kwŭbaka nkavyāra abâna, natângura gukena, umushîngantăhe nawĕne arakena, haragera igihe niyúmvīra icó nōgabúrira n'âbâna nkabúra, bakāndirira mumâso nănje nkarirá nkūmva nokwĭyahura. Aríko máze gufáta ingīngo ngatāngura gusēnga, nacîye nûmva kó vyöse atarí jēwé ndavyĭha máze nza ndabisaba Imâna.*

Yarântûnze murí ubwo bukéne, irămpa kwĭhāngāna nabúze yōngera iza irămpa n'úkwākīra ivyó vyöse bīmbáko mu buzima.»[44]

« C'est alors qu'après le mariage j'ai mis au monde des enfants et la pauvreté nous a envahis. Je ne parviens même pas à avoir ce dont je peux nourrir mes enfants, ils pleuraient devant moi, il s'en fallait de peu pour que je me suicide. Mais après la prise de décision de me rendre souvent dans les prières, j'ai compris que le tout provient de Dieu. Dieu m'a sauvée et m'a donné une patience que je n'avais pas et m'a donné la persévérance de tout ce qui se passe dans la vie.»

Prendre position vis-à-vis de cette attitude d'inactivité en face d'une telle situation.

B.2. Chômage

Certains gens ayant vécu des problèmes et situations difficiles peuvent retrouver dans la prière une sorte de refuge. Mais ils finissent par apercevoir que les attentes développées dans la prière sont contraires à la réalité. Et pourtant ils restent avec l'espoir de trouver ce qu'ils cherchent comme nous témoigne Alexine NDAYIKEZA:

«...ubu ndûmva intŭntu yáragábanutse kăndi náravyākīriye. Nkaba nîzēye kó Yĕzu az□mpa akazi, nkasubiriza mū nkōko abavyêyi bānje.»[45]
«...je me sens soulagée et j'ai accueilli la situation et j'espère que Jésus va me donner l'emploi afin de récompenser mes parents.»

Le fait du chômage est une réalité dans notre pays, mais s'impliquer seulement dans la prière ne peut pas résoudre un tel problème.

L'Etat, des institutions et des opérateurs économiques de bonne foi devraient s'investir pour juguler ce fléau social.

[44] Jeanne MINANI, le 31.janvier.2017
[45] Info.cit.

C. Crises psycho-sociales

Lorsque des événements terrifiants surviennent à une personne, elle peut être affectée psychologiquement et cette situation peutmême s'aggraver si ellen'est pas traitée à temps. Ainsi, doivent témoigner l'attachement, le souci d'être délivré des maux divers en se servant de la prière.

Voici ce que dit Véronique NDIKUMANA:

> *'«Kuva ahó mburíye abânjé mū ngwāno yó murí 1993, hăragéze igihe ntashobóra kuryâma mw'ījoro kubêra akabōnge nkarāra nkánura, nîyumvīra, nîdudagura kū nzu nkakóma n'îndûrú rimwêrimwé.»*[46]
>
> *«Après le décès des miens dans la crise de 1993, il est arrivé un moment où je ne parvenais pas à dormir la nuit à cause du chagrin, je passais des nuits blanches taccacée par des soucis. Il arrivait quelquefois que je me cogne sur le mur.»*

Suite à la pauvreté ou à l'ignorance, il y a des malades qui devraient être traités au sein des structures sanitaires, hospitalières,... qui, malheureusement, se font accompagner dans des cellules de prière.

C.1. Maladies

Certaines personnes disent qu'elles se sentent soulagées et finissent par comprendre finalement que c'est la volonté de Dieu pour tout ce qui arrive dans la vie. A ce moment, elles croient dépasser toutes ces douleurs causées par ce phénomène. Voici ce qu'en dit Pamela KAJENEZA:

> *«...Aríko umŭsi umwé hari umugēnzi yakûnda gusēnga yanyégēreye arămbwīra kó ataco Imâna ikoréra ubúsa kăndi itarēngánya, kó arí ukujá gusēnga hāma nkabāsha kuvyākīra. Kuva ntânguye gusēnga ubu ndûmva arí amahóro mu mutíma wānje, naráshoboye gusúbira*

[46] Véronique NDIKUMANA, le 7, février ,2017

kuvúgana n'ábăndi, ndûmva kó nkwīyé kwĭha amahóro. Kuva ubu ndashīma ukó Imâna yabíshătse.»[47]

«...Mais un jour un de mes amis qui aimait prier m'a conseillé de se joindre à lui, car il y a des solutions en Dieu, d'après lui, rien n'est gratuit pour Dieu. Depuis que j'ai commencé à prier, je suis apaisée, j'ai même rétabli les relations avec mes proches et je remercie le bon Dieu.»

On se pose alors la question de savoir si la prière est une solution à tout problème de la vie courante. La réponse est facultative et dépend de l'individu. Ce qui est évident est que cela pourrait être une solution d'une durée déterminée car en dehors de la prière, la personne en soi peut rencontrer les mêmes difficultés qu'avant.

C.2. Peur et angoisse de l'avenir

Les gens qui sont dans des situations à problèmes, pour les aider, les laïcs ou les religieux s'informent pour s'enquérirdes problèmes qui encourent les personnes qui les consultent. Ils utilisent ce que l'on appelle "écoute" c'est-à-dire qu'il y a une consultation psychologique où on essaie d'apaiser la personne en situation de panique. A la rencontre de quelqu'un, ils demandent d'abord ce qui ne va pas chez la personne. Ici le cas de Pamela KAJENEZA:

«...Aríko umŭsi umwé hari umugēnzi yakûnda gusēnga yanyégēreye arămbwīra kó ataco Imâna ikoréra ubúsa kăndi itarēngánya, kó arí ukujá gusēnga hāma nkabāsha kuvyākīra.»[48]

« ...Mais un jour un de mes amis qui aimait prier m'a conseillé de se joindre à lui, car il y a des solutions en Dieu, d'après lui, rien n'est gratuit pour Dieu. Depuis que j'ai commencé à prier, je suis apaisée»

Psychologiquement, l'écoute peut apaiser l'esprit de celui qui est tourmenté;mais, cet exercice d'écoute a ses techniques.

---

[47] *Info.Cit*
[48] Info.cit.

Dans les lieux de culte, il y a une tension intérieure des fidèles qui libère la peur et l'angoisse par les pleurs et les cris. Cela semble correspondre à ce que THOMAS L. et LINEAU R. appellent "palabres thérapeutiques":

> *«Chacun exprime ses angoisses, ses sentiment, et tant que le malade ne s'est pas livré à des aveux complets, et tant qu'à son discours-confession ne correspond pas le discours-pardon de tous les membres de la communauté, ilest rigoureusement impossible de passer à la phase suivante.»*[49]

Il y a aussi la peur de l'avenir qui pousse une personne à être facile à convaincre comme Alexine NDAYIKEZA le relève en ces termes:

> *«... Máze kuyarāngiza nkabúra akazí, narárēngewe n'úbuzimá, ndabúra icĭzēre ndâvye abavyêyi ubukéne nabáshizémwo hó nkūmva ndacîtse intége cāne. Nikó kwĭgīra inâma yó gusēnga nkabitūra Umukáma, kăndi ubu ndaremye.»*[50]

> *«...Après mes études, je n'ai pas parvenu à avoir de l'emploi. Je regardais la situation de pauvreté et sans aucun secours de ma part à mes parents. Alors j'ai pris la décision de prier et je me sens soulagée pour le moment.»*

En général les problèmes où ne s'offre aucune lueur au bond du tunnel imposent une personne à la première solution qui se présente comme elle peut écouter mais aussi s'ouvrir à toute personne manifestant une intention de l'aider.

C.3. Recherche de la consolation

La prière est un instrument de consolation. Elle établit instantanément une liaison entre le vécu de la personne et la parole divine issue de la bible.

---

[49]THOMAS (LV), et LUNEAU, R; *Les sages dépossédés*, Ed. Robert, Lafon, Paris, 1977, p.94
[50]Info.cit.

Claudette NIRAGIRA a parlé ceci quand elle exprimait cette consolation:

> «...*Máze gusēnga naráremye mu mutíma, ndatângura kuyāga n'ábăndi n'úmutíma mwīzá. Vyărāmpâye amahóro, ndetsé n'ábó nahóra nânka kuvugīsha baragira amahóro kukó ntāri nkíbavubirakó, nárabohōtse cāne.*»[51]
>
> «...*Après, je me suis mise à prier, j'ai été apaisée, j'ai aimé des dialogues même aux cas échéants. Cela m'a donné la paix et ceux, avec qui j'avais rompu nos relations ont trouvé aussi la paix en eux, je me sens libérée.*»

P. Antony Parankimalil VC dit que:

> « *Prier c'est aimer le Seigneur. Aimer le seigneur signifie prendre part à sa vie. Prendre part à sa vie signifie prendrepart à sa mission. Prendre part à sa mission signifie faire tout ce qu'il dit. La prière est le plus grand moyen pour plaire au Seigneur et pour connaitre sa volonté.*»[52]

Ainsi, l'angoisse, la peur de l'avenir et la consolation expliquent en partie le phénomène psycho- social de l'implication des femmes dans les prières.

D. Crises politiques: la guerre et l'instabilité sociale

Dans notre pays les affrontements politiques ont plongé une masse considérable de la population dans une vie difficile. Certaines personnes ont trouvé refuge à l'étranger et d'autres dans des sites à l'intérieur du pays comme il y a celles qui se sont engagées militairement.Pendant les guerres, la population devient plus manipulable et se fie à tout ce qui peut lui offrir une consolation. Cette situation se comprend du fait que les gens perdent l'espérance suite aux événements traumatisants et déstabilisants.

---

[51]Claudette NIRAGIRA, le 6,février, 2017
[52]P.Antony Parankimalil, *"Tu n'es pas rejeté"*, Nairobi, p. 34

Les jeunes au chômage ou ciblés pour leurs appartenances politiques sont en situation de désespoirs et ils peuvent s'impliquer dans les prières où ils peuvent se retrouver avec d'autres personnes avec qui échanger, ou ils peuvent se confier à la miséricorde divine.

Des membres des partis politiques peuvent entrer en conflit à cause de leurs idées divergentes ou selon la situation politique qui règne dans le pays. Ce sont surtout les jeunes qui sont les plus utilisés dans ces disputes par les chefs de leurs partis.

Certaines personnes sesont alors tournées vers Dieu qui peut faire revenir et rétablir la structure sociale et leur réseau social. Certains dont Véronique NDIKUMANA pensent même à un soutient surnaturel.

«'Narabuze abânjé mū ntāmbara ndîhebūra, ndayīnga, eka ndûmva naje kó nōpfumá mpfa, ataco mbēréye kurí iyi sí. Nkāma ndikó ndarira igihe cöse nîhebūye, nkūmva kó bitazônshóbokokera kubáho mu buzima. Máze gutângura kwĭyegereza Imâna, narátāhūye kó kw'īsí twĕse turí ku rugēndo gusa tuyobéwe umŭsi n'ísahá. Ndîyumvámwo kó hākó ngumá ndábakurikiza amarira nōpfumá ndabasabira. Ubu ndatāhūra kó twătāndukānye ku bw'úmubiri, ku bw'úmutíma twăragumanye, nabó barānsabira»[53]

> *«J'ai perdu ceux qui m'étaient chers pendant la crise. Je voulais moi aussi mourir je ne voyais aucune importance de survivre. Je pleurais avec une désespérance extrême. Mais grâce à la prière, j'ai compris que la vie sur terre est un passage vers Dieu, seulement, nous ne savons ni le jour, ni l'heure. J'ai décidé de prier pour eux. Pour le moment,je ne pleure plus de leur mort, je comprends que nous nous sommes séparés corporellement mais qu'on est ensemble spirituellement.Ils intercèdent pour moi aussi.»*

Synthèse

[53] *Info.Cit*

Les différents intérêts concrets poursuivis par les gens et les femmes en particulier sont montrés dans ce chapitre. Certaines personnes s'impliquent dans la prière en se faisant des images comme quoi leur vie serait améliorée ultérieurement. Par la croyance, les hommes trouvent une solution dans les prières, moyens de supporter tout ce qui leur est arrivé au cours de leur vie. Ainsi ils deviennent soulager et décharger de tous ces problèmes rencontrés.

CHAPITRE IV.DIMENSIONS SOCIALES DE LA PRATIQUE RELIGIEUSE

A.Relations sociales à partir de la pratique religieuse

Dc nombreuses causes sont à l'origine de l'implication dans la prière et ces mobiles ne sont pas les mêmes pour toutes les personnes. La cause peut être sociale, économique, psychologique, philosophique, politique, religieuse, etc.Et cela dépend de la situation du sujet concerné. Lors des prières, il se forme un réseau social et religieux tout en vue d'une solidarité. Ace niveau d'étude, nous allons faire état des différents liens sociaux émanant des rassemblements autour de la prière.

A.1.Rapports entreles adhérents aux groupes de prière et les croyants

Quand nous tournons nos regards au catholicisme, nous voyons que cc dernier compte beaucoup de fidèles qui ne se soucient pas les uns des autres à cause de l'appartenance à un groupement immense. Mais l'amour n'est pas au centre de cette communauté car, les membres ne se reconnaissent pas du tout. Parmi ces fidèles, il y a ceux qui participent souvent dans les séances de prière que les autres. Ainsi, ces derniers forment un groupe dynamique qui consolide les relations d'interdépendances. Le soutien moral est assuré par les plus proches de celui qui a besoin de secours.

Dans l'église catholique, les fidèles n'attachent pas d'importance à leurs coreligionnaires lorsqu'ils sont malades ou en d'autres difficultés. Mais cela est en quelque sorte résolu par les groupes de prières et les différents mouvements d'action catholique. Ce cas est illustré par quelques réponses de nos enquêtées qui disaient qu'elles pouvaient s'entraider et avoir quelques chose pour nourrir les enfants.

C'est le cas de JeanneMINANI:

« Abó twăhūrira mu gisabīsho twărahavūye turaba abagēnzi,máze turagera ahó twūgúrukiranirana, turayāga, turanáryōherwa. Urétse kó nahĭmbārwa n'íkiyāgo n'úbugēnzi twăsāngira nkībagira ingŏrane zīmpănze,naragera nâhó tuyāgá ivy'íbibázo vyâcu ngasānga uwo mŭsi nâbúze hári uwumpāye utwó ngabúrira abâna.»[54]

« Ceux avec qui nous partageons la prière sont devenus des vrais amis. A part l'amitié et le dialogue qu'on partage pour nous distraire, on s'entraide mutuellement et j'arrivais même quelque fois à pouvoir avoir celui ou celle qui me donne quelque chose pour nourrir à mes enfants.»

Nous pouvons dire que la prière, en général, entraîne des liens de solidarité et de communion.Ces liens favorisent l'intégration des membres dans la société. L'affection, les valeurs vitales perdues sont réaménagées grâce aux nouvelles pratiques adoptées. La prière réunit certains gens ayant parfois connu des mésaventures et ils saisissent cette occasion pour créer des relations d'amitié afin de pouvoir s'intégrer facilement dans la société et dans le groupe en particulier.

Certaines de nos enquêtées témoignent qu'être actif dans une cellule de prière conduit à se sentir comme étant dans une famille fraternelle où on se sent bien parmi les autres. La prière pousse la personne à être respectueuse comme le relève les propos deJeanne MINANI:

« Iyó urí umūntu yīyégereza Imâna wāma ubóneka nk'umwîzígirwa mu bāntu, barakwûbaha kukó gusēnga n'úkwĭha agatēká, abāntu baragúkūnda kukó akĕnshi uba ucá kubiri n'ícĭtwa ingeso mbí. »[55]

« Si on est vraiment en contact avec Dieu, les autres te considèrent comme une personne de valeur, respectueuse, car prier c'est se doter de l'honneur. Les gens t'admirent car tu es loin de mauvais comportements. »

---

[54]Info.cit.
[55] Info.cit.

Quant à Noëlla NDIRAHISHA, elle dit que:

> « *Imigĕnderanire irahéza ikába myīzá. Iyó uvūyé mū ngeso mbi bĕnshi baragúkūnda.*»[56]
>
> « *Les relations sociales deviennent bonnes. Si on devient une personne de bonne manière, les autres gens t'aiment.* »

D'autres disent que la prière contribue à la constitution et à la propagation de la paix. Quand elles prient, elles éprouvent une paix intérieure, ce qui influence positivement la société. C'est le cas deClaudette NIRAGIRA qui dit que:

> « *....Máze gusēnga naráremye mu mutíma, ndatângura kuyāga n'ábăndi n'úmutíma mwīzá. Vyărāmpâye amahóro, ndetsé n'ábó nahóra nânka kuvugīsha baragira amahóro kukó ntāri nkíbavubirakó, nárabohōtse cāne.* »[57]
>
> « *...Lorsque je me suis mise à prier, j'ai été apaisée, j'ai aimé des dialogues même aux cas échéants. Cela m'a donné la paix et ceux, avec qui j'avais rompu les relations ont trouvé aussi la paix en eux, je me sens libérée.*»

L'expérience faite sur les fanatiques des groupes de prières est que dans leur passé, la plupart d'entre eux ont vécu des situations-problèmes qui demeurent toujours. Ils tentent de mener un avenir meilleur tout en se forgeant une bonne représentation dans la société, le croyant s'efforce de poser des gestes humainement complexes dont l'harmonie sociale à partir du pardon accordé à ses différents « ennemis ».

En tant qu'il s'applique à une pratique recommandée par sa religion

Dans leurs propos, les enquêtées témoignaient du pardon offert à l'endroit de leurs ennemis.

---

[56]Info.cit
[57] Info.cit.

D'après P. Antony Parankimalil VC

> « *Le pardon est au-delà de la raison, par exemple, ce n'était pas Jésus qui devrait laver les pieds de ses disciples, ça devrait être le contraire, pourtant il s'est mis à genoux devant ses douze apôtres et leur a lavé les pieds, y compris Judas Iscariote qui allait le trahir.* »[58]

Il continue en disant:

> « *Le pardon n'a ni raison humaine, ni justification de ce monde.*»[59]

A.2.Regard des non-pratiquants vis-à-vis des membres des groupes de prière

En général, l'Eglise Catholique compte beaucoup de fidèles.Les croyants qui ne participent pas fréquemment dans les messes dominicales ont une mauvaise considération vis-à-vis des adeptes de la prière. Quelques fois ils considèrent celui qui prie beaucoup comme une personne qui s'accuse des péchés. Il arrive même que ces croyants rompent des relations sociales existant avant l'implication dans la prière.

C'est ce qui est arrivé àAlexineNDAYIKEZA qui dit que:

> « *Abó mwāhorána bamwêbámwe ntibaryōhérwa n'ûkó uhīndútse* »[60]
> « *Certains de nos anciens compagnons ne sont pas fiers de cette conversion.*»

Mais aussi la prière peut être un facteur d'exclusiondu groupe des collègues surtout ceux avec qui ne partage pas la même foi et qui n'ont aucun égard vis-à-vis des commandements de Dieu et ceux de l'Eglise. C'est le cas de ceux qui travaillent les jours consacrés à la prière, comme les dimanches.

Jeanne MINANI dit ceci:

---

[58]Antony Parankimalil VC, directeur; vincentian Prayer House, Nairobi, Kenya " *tu n'es pas rejeté*" Nairobi, 2010, p 235

[59]Ibidem

[60]*Info.cit.*

« Ēgó vyărāngíriye ingáruká mbí kukó hágize nk'úwur□nka akarăka twōkorána yarândyá akâra umwănya wöse nkajá gucá amafarânga makêyá aríko ubu nafáshe ingīngo y'úkujá gusēnga, ntegerezwa kugēnda gusēnga nkagumana ubukéne bwānje.Ubu ngēnda kurōndera amafarânga mu mwănya atári uwó gusēnga.»[61]

«Oui ça m'a fait des conséquences car s'il y a du boulot, quelque part, ceux avec qui, on le partageait, m'appelaient mais aujourd'hui je ne peux pas laisser aller prier au détriment de l'argent. Je préfère aller travailler pour l'argent dans le temps qui n'est pas consacré à la prière.»

La croyance a comme exigence, l'adoption d'un comportement nouveau où doit être privilégiée l'observance des recommandations divines.

A.3. La non cohérence à travers la pratique religieuse

Noëlla NDIRAHISHA dit que dans les premiers jours de l'implication, elle aimait passer tout son temps dans les cellules de prières. Elle continue en disant qu'elle ne suivait plus convenablement ses enfants. Et cela pouvait déstabiliser l'entourage car si les enfants ne sont pas bien suivis, ils peuvent adopter des attitudes décriées par la société.

A propos elle dit:

«Ēgó nŭmva nokwīrārira mw'īsēngero n'îvyó muhíra sinári nkíbinezwe, indero y'âbâna, kwēgeranya ibīntu, narîguze amasēngēsho kăndi ntākŭndi narí gukóra.»[62]

«Oui, car je ne m'occupais plus de mon domicile et de l'éducation de mes enfants et mes biens étaient éparpilléset je ne regrette pas, car je ne pouvais faire autrement.»

[61] *Info.cit.*
[62] *Info.cit.*

Prendre une telle décision va à l'encontre de la vie familiale car le temps doit être soigneusement partagé: il y a un temps à toute chose. Il est regrettable que l'éducation des enfants soit reléguée au second degré soit disant que la prière importe au-delà de toute autre chose. La prière exige justement l'acquittement du devoir d'état.

En général, les gens peuvent vivre des mésaventures lesquelles causent des blessures ou des souvenirs douloureux. Par ces blessures et souvenirs, ils en résultent des comportements étranges qui se manifestent à travers différents actes que nous avons constaté chez nos informatrices dont les principaux sont les suivants:la solitude, la haine, se mettre facilement en colère, avoir peur de parler en public, déceptions et désespoir, avoir une dépendance de l'alcool et du tabac ainsi que le complexe d'infériorité.

Ces comportements sont des résultats directs ou indirects des blessures intérieures. Ces blessures peuvent venir à travers nos ancêtres, nos parents, notre enfance, notre adolescence, notre âge moyen ou avancé. Quelques fois elles sont comparées à une attaque du diable et c'est pour cela qu'on fait souvent recourt à la prière.

B.La pratique religieuse comme une condition de stabilité

Les personnes qui prient souvent affirment parfois avoir acquis de nouvelles façons de se comporter qui sont contraires aux anciennes. La pratique religieuse ou le culte comporte de nombreuses conséquences du point de vue individuel et du point de vue communautaire. Les gens témoignent qu'après avoir rencontré des événements douloureux, ils adoptent des comportements étranges contre eux-mêmes en s'isolant de la société ou en pleurant souvent ou en se cognant contre le mur et en se donnant aux drogues et envers leur entourage comme des réponses blessantes, mauvais regard etc.

B.1.Conversion

Cette conversion consiste au changement de mauvaises habitudes au profit d'un nouveau style de vie conforme aux exigences de sa religion.

En effet, la doctrine chrétienneinterpelle les fidèles à revisiter leur comportement. Chaque adepte est alors appelé à revoir ses attitudes sur inspiration d'exemples des personnages bibliques.

Léa NDAYISENGA relève ceci:

> «*Mu bisânzwe iyó ukūndá gusēnga bivūyé ku mutíma atári ivy'ágakuku uvyīyumvámwo neza ugaheba ingeso mbi zimwêzímwe abāntu barabóna kó wahīndūtse vy'úkurí bakakwûbaha kukó umūntu wëse niwé yīhá agatēká.*»[63]

> «*Tout simplement, si on aime vraiment prier quand tu ne le fais pas pour le faire mais c'est pour ta propre volonté, tu abandonnes quelques mauvais comportements au point que les autres voient que tu t'es converti réellement. Pour ce, les gens te considèrent comme une personne respectueuse.*»

Aussi Nadine GASHATSI dit que la prière l'a motivée à abandonner de mauvaises habitudes, ce qui lui a permis de vivre en harmonie avec les autres:

> «*Umukrístu w'úkurí afitániye imigĕnderanire myīzá n'ábăndi. Ahûriye n'ábăndi mu kayira arabáganiriza nêzá. Inyígīsho dukūrá mu masēngēsho zirămfashagukomeza umubâno mwīzá ahó mbāyé, ivyó bigatuma mbóna nêzá icó ndi mu muryāngo wānje.*»[64]
>
> «*Le véritable chrétien entretient des bonnes relations avec les autres, quand il rencontre les autres en cours de route, il émet une très bonne*

[63]Léa NDAYISENGA, le 4, février, 2017
[64]Nadine GASHATSI, le 7, février, 2017

conversation. Les enseignements que je tire dans les prières m'aident à fortifier la bonne relation dans mon entourage et cela me permet de voir ce que je suis dans ma famille.»

En plus de la conversation, certaines autres disent que l'enseignement biblique pousse les gens à mieux connaitre les versets bibliques devant servir de règlesde conduitecomme le relève les propos deVéronique NDIKUMANA:

«...Vyărântúmye ménya n'ámajâmbo mĕnshi yó murí bibilíya na câne câne amfasha kubâna nêzá n'ábăndi hamwé nó kubahó ata kwĭyagiriza mu mutíma wânje.»[65]

«...ça m'a poussé à connaitre beaucoup de versets bibliques m'aidant à mieux vivre enharmonie avec mes proches et de vivre sans me plaindre dans mon cœur.»

Parmi les enquêtées qui ont changé leur manière d'être suite à la prière figure

LéaNDAYISENGA qui s'exprime en disant:

«Mbônye umûntu ahêtse umwâna narûmva kó umĕngo ntaco mazé mubântu, nkâma nîkumîra, mfise inzigo indĕngeye atâ mûntu n'ŭmwe nshâká kuvúgîsha ahêtse umwâna cânké yîbungênze.Aríko kubw' ámasêngêsho nagíze, nasávye Imâna ngo inshíre mu bănd bavyêyi. N'ûbwo ntăcîye ndônka umwâna nĭpfûza, naráshoboye gutâhura kó arí umugămbi w'Îmâna kó umwâna wânje atôba uwó navyayé gusá n'ûwo nohagárikira kw'ibátîsímu cânké nôfásha yôbá umwâna wânje na wé nyéne. Ubu ndîyumvámwo kó ndi umuvyêyi n'âhó ntárĭbaruka.»[66]

[65]Info.cit.
[66]Info.cit.

«Quand je voyais celle qui portait un bébé, je me considérais comme sans valeur dans la société. Je ne voulais pas voir une femme portant un bébé ou une femme enceinte et cela me traumatisait. Mais par la puissance de la prière, j'ai prié et ma prière a été exhaussée, Dieu m'a mise parmi les autres parents dignes de nom. J'ai déjà compris que je ne pouvais pas seulement appeler enfant mon propre enfant mais que je peux même adopter un ou des enfants. Maintenant je me sens heureuse d'être appelée maman même si je n'ai pas pu mettre au monde mes propres enfants.»

D'autres disent que désormais, la paix règne dans leurs foyers grâce à la prière alors que ce n'était pas le cas avant. C'est le cas de Claudette NIRAGIRA:

«... Maze gusēnga nararemye mu mutíma, ndatângura kuyāga n'ábăndi n'úmutíma mwīzá. Vyărāmpâye amahóro, ndetsé n'ábó nahóra nânka kuvugīsha baragira amahóro kukó ntāri nkíbavubirakó, nárabohōtse cāne»[67]

«...Après que je me suis mise à prier, j'ai adopté un esprit dedialogue. Cela m'a donné la paix et ceux, avec qui j'avais rompu nos relation ont trouvé aussi la paix en eux, je me sens libéré.»

La prière interpelle alors les gens à adopter un nouveau mode de vie conforme à la croyance, à savoir celle qui suppose la politesse et la générosité. Et d'ailleurs, le changement de la personnalité de certaines personnes est la préoccupation de l'église.

Il se pourrait que l'implication dans la prière cache quelque chose de refoulé.

Selon L.NSHIMIRIMANA:

---

[67]Info.cit.

«Le comportement religieux peut être une réponse aux diverses frustrations de la vie et même à cette frustration fondamentale qui consiste à une insatisfaction généralisée devant la vie.»[68]

B.2. Amélioration des relations sociales

Les adeptes de la prière sont parvenus à harmoniser les relations sociales avec l'entourage. Comme on vient de le voir, cet acte commence tout d'abord au niveau du foyer avant de s'extérioriser aux vues de la société et surtout au sein des membres d'une même cellule de prière.

Il y a l'harmonie dans la société où les gens ont dépassé des habitudes antisociales. Donc, la prière pousse les gens à effectuer un passage du désordre à l'ordre, du mauvais au bon, du difficile au facile, et de l'incertain au certain. Les prières sont faites par des gens regroupés en une entité où les membres du groupe se connaissent parfaitement. La solidarité est en règles d'or. Ainsi il ya une sorte d'entraide comme le témoigne Jeanne MINANI en disant:

«....Urétse kó nahĭmbārwa n□íkiyāgo n'úbugēnzi twăsāngira, nkībagira ingŏrane zīmpănze,naragera nâhó tuyāgá ivy'íbibázo vyâcu ngasānga uwo mŭsi nâbúze hári uwumpāye utwó mpá abâna.»[69]

« ...A part l'amitié et le dialogue qu'on partage pour nous distraire, on s'entraide mutuellement et j'arrivais même quelque fois à pouvoir avoir celui ou celle qui me donne à nourrir à mes enfants. »

La religion offre des liens de sécurité par la solidarité qu'elle suscite.La prière donne des occasions d'épanouissement et elle cimente des liens de la société.

Parmi nos enquêtées, il y a bien de cas qui témoignent de l'amélioration des conditions d'existence. Le statut social s'est élevé et les amis se sont diversifiés. En

---

[68]NSHIMIRIMANA L., *les aspects psycho-socio de la conversion des catholiques au pentecotisme*. Mémoire, U.B, FPSE, 1986, p.39

[69]Info.cit.

bref, la prière centre les valeurs sur une vie caractérisée par la solidarité et l'amour.Elle témoigned'une recherche de solution aux problèmes quotidiens. Par la prière, le saut même dans le vide est possible.

Selon S.Freud, l'homme a toujours eu le besoin d'un dieu pour combler son manque affectif paternel.

> «*Selon l'affection que lui aurait portée sa mère, l'homme aimerait les femmes, leur serait indifférent ou les haïrait !*»

Cela explique le besoin de Dieu amour (comme père de tous les orphelins).
C'est le cas deNadineGASHATSIqui dit:

> «*Māwé yamvyâye akíri umunyêshŭre aca asubira kwĭga ansíga kwă nyŏkuru ahó nakúriye. Māmá ntiyĭgeze agáruka kūndāba kugíra ntibámenye kó yavyâye.*»[70]

> *«Ma mère m'a mis au monde étant encore au bas de l'école et puis elle a regagné l'école après me laissant chez ma grand-mère. Et j'ai grandi là-bas, ma mère n'est jamais revenue pour me voir afin de ne pas connaître qu'elle est une fille-mère.»*

La bible quant à elle, nous dit:

> *«Sans vous faire justice à vous-mêmes, mes bien-aimés laisser agir la colère; car il est écrit: c'est moi qui ferai justice, moi qui rétribuerai, dit le seigneur. Bien plutôt, si ton ennemi à faim, donne- lui à manger, s'il a soif, donne-lui à boire; ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête.»*[71]

Tout cela améliore les relations sociales dans une communauté si on s'est impliqué dans la religion car on est contraint en quelque sorte de suivre les écrits bibliques.

Synthèse

---

[70]Info.cit.
[71] *L. Segond. La Sainte bibl, Paris 1956. (Rm 12, 19-20)"p.321*

La prière donne le sens de la vie et elle contribue au renforcement de l'ordre social. Elle excite le besoin de la société et de la relation sociale pour vaincre la solitude. La prière renforce les liens qui existent entre les gens et de là naît une entraide mutuelle et le respect. Elle est considérée comme un instrument aidant les individus en souffrance physique ou morale à retrouver de l'espoir. La prière est alors intégrative en ce qui est du mécanisme de contrôle social et renvoie l'adepte de la prière à un épanouissement individuel et social en général tout en encourageant certaines conduites et décourageant certaines d'autres. La prière est donc éducative.

CONCLUSION GENERALE

La prière permet de mettre en relief des aspects humains et sociaux. Ainsi, au cours de notre travail, intitulé **"LA PRATIQUE RELIGIEUSE. Cas des femmes catholiques: enquête menée dans la paroisse Mushasha de l'Archidiocèse de Gitega,** nous avons étudié le phénomène relatif à la prière et pourquoi les femmespratiqueraient plus la religion que les hommes,pour une principale raison que ce phénomène s'observe dans notre société.

Notre travail consiste à l'élaboration du cadre théorique qui passe du cadre conceptuel au cadre fonctionnel de la religion.

Dans le cadre conceptuel, nous avons d'abord procédé à l'étude du sens relatif aux concepts clés de notre thème de recherche. Dans ce passage, les concepts de pratique, de femme et de religion ont été définis. Quant au fonctionnement social, nous avons présenté l'apport organisationnel et intégratif de la religion au sein de la société. Unaperçu historique de l'Eglise catholique au Burundi et de l'Archidiocèse de Gitega en particulier a été ensuite abordé ainsi que la présentation, l'analyse et interprétation des données. Dans l'aperçu historique, nous avons dégagé l'historique du catholicisme au Burundi et des statistiques de l'archidiocèse de Gitega qui est notremilieu d'enquête précisément la paroisse Mushasha.

Nous avons fait ensuite une élaboration du corpus qui constitue la présentation des cas étudiés.Nous avons étudié les différents facteurs favorisant la pratique religieuse des femmes à différents points de vue. Cela nous a permis de mettre en évidence les intérêts concrets que poursuivent les femmes en s'impliquant fortement dans la religion. Le plus souvent, ces personnes doivent avoir vécu des situations-problèmes et elles pratiquent la prière en tant qu'elles sont à la recherche des solutions y relatives. Les femmes qui pratiquent souvent la religion ont connu des difficultés sociales.Il a été pris en considérations des dimensions sociales de la

pratique religieuse. Ainsi il a été passé en revu les relations sociales qui naissent après la pratique de la religion face à l'instabilité humaine.

Nous avons présenté les résultats suivant nos objectifs de recherche. L'objectif principal était de pouvoir comprendre pourquoi les femmespratiquent plus la religion. En effet, avec l'analyse des résultats obtenus, nous avons pu nous rendre compte du fait que les différents facteurs socio-anthropologiquessont à la source de ce phénomène. Ces femmes qui se donnent aux prières éprouvent alors un sentiment de stabilité dû au message de consolation, l'entraide et la morale qu'elles reçoivent.

Il faut noter que ce sont ces gens qui ont vécu des situations difficiles qui se présentent souvent dans les lieux de culte à la recherche du soutien et de protection, d'amour et d'espoir aux faveurs divines.

L'autre objectif consistait à découvrir à quels besoins la prière répond à la femme, à quelles conditions d'existence la femme propose ses réponses et quelles sont ces réponses. Au cours de notre travail, nous avons constaté que ceux qui pratiquent souvent les cultes religieux sont des gens principalement qui ont connu des situations difficiles et font la prière pour accéder à la satisfaction. Des relations entre elles se développent et il arrive des cas même d'entraide mutuelle.

Enfin, dans notre travail, il a été question de porter à la connaissance de tout lecteur que la pratique religieuse pour les femmes est une réalité observable dans tout le pays en général et dans notre zone d'étude, en particulier. Après avoir remarqué les facteurs qui en sont à la base, il a été constaté que ce phénomène pourrait toucher plusieurs localités.

BIBLIOGRAPHIE

I.DICTIONNAIRES

L.BOUYER, *Dictionnaire théologique*, Tournai, Descellée α Co. 1963.

ETIENNE.F, «Catholicisme»dans Régine Azria et Danielle Herviero- Léger, *Dictionnaire des faits religieux*, Paris, P.U.F, quadrige Dicos poche, 2010.

A. LALANDE., *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, P.U.F., 1962

P.POUPARD, *Dictionnaire des religions*, Paris, P.U.F., 1982

N.SILLAMY, *Dictionnaire encyclopédique de psychologie*, Paris, Bordas, 1980

II.OUVRAGES GENERAUX

A.M. PELLETIER, *Le Christianisme et les femmes*, Paris : Le Cerf; Coll. « Histoire du christianisme », 2001.

V. ANTOINE, Psychologie religieuse, Bruxelles, Charles Dessart, 1996

A.PARANKIMALIL.P VC,*Tu n'es pas rejeté*, Nairobi, 2013

C. Gustav JUNG, *Psychologie et religion.* Paris, BUCHET/Chastel, 1960

C. G. LANGLOIS, *Catholicisme au féminin ou féminisation du catholicisme. Délimiter ou définir : un nouveau champ de recherche en histoire et en sociologie.* École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses, Annuaire. Résumé des conférences, T. 102, 1993-1994.

E. DURKHEIM.*Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris P.U.F, 1968

S. FREUD, *L'avenir d'une illusion*, Paris P.U.F 1980

G.W.F HEGEL, *Leçon de la philosophie de la religion, I^ère Partie: introduction et le concept de la religion,* Paris, P.U.F, 1996

D. MICHEL, *La religion en occident*, Paris, cerf, cogitatio Fidei, 1987

C.RIVIERE, *Socio-anthropologie des religions*, Armand colin/Masson, Paris, 1997.

A.SABINO, et al,*La sociologie des religions*, Paris, Cerf, 1994.

sRobert, Lafon, Paris, 1977

M. WEBER, *l'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Librairie Plon, 1967

B. ZUURE, *L'âme du Murundi*, Paris, Beauchesne, 1932

III. Mémoires

HABIYAMBERE.N, *La persistance de la religion traditionnelle face au christianisme: cas de "kubandwa" chez les chrétiens en commune Gisozi,* Bujumbura, U.B, FLSH, 2005

KANEZERO .N.A, *Etude exploratoire des phénomènes parapsychologiques*, cas du phénomène d'ukuja ikuzimu, décembre, 2014.

KANYAMYABA. L, *Analyse des facteurs à la base de la conversion religieuse en période de crise sociopolitique,* enquête menée auprès des églises protestantes dans la mairie de Bujumbura, Bujumbura, U.B, FPSE, Mars, 2007

MANIRAMBONA.D, *Les motivations socio-anthropologiques de changement de religion: cas du passage du catholicisme au pentecôtisme*. Enquête menée dans la commune de Gatara, Mai, 2013.

NSHIMIRIMANA.L, *Les aspects psycho-sociaux de la conversion des catholiques au pentecôtisme*. Mémoire, U.B, FPSE, 1986.

NYANDURUKO .M.J, *La religion chrétienne et guerrissage des maladies mentales. Etude menée auprès de l'union spirituelle de Marie à nyakabiga et de l'église pentecôte de Bujumbura*, Bujumbura, U.B, FPSE, juillet 1997

IV. Sites électroniques

http://wwx.La-Croix.com, Le Monde, 27-10-2017, Lucetta Scaraffia,« Et Dieu bouda la femme » [archive]. Consulté le 05 janvier 2018 à 19h27min.

http://madame.lefigaro.fr/société/religion-les-femmes-sont-plus-engagees-que-les-hommes-310316#auteurArièle Bonté. Consulté le 12 décembre 2017 à 8h

http://www.biblegateway.com/bible Consulté le 10 janvier 2018 à 10h37min.

[1]http://www.catholic-hierarchy.org. Consulté le 25 octobre 2017 à 20h00min.

http://www.La-Croix.com , Journal La Croix, 5 février 2015, « Les femmes en responsabilité restent rares au Vatican. Consulté le 05 janvier 2018 à 19h27min.

http://www.La-Croix.com, Journal La Croix, 25 mai 2015, « Quelle place pour les femmes dans l'Église□? Consulté le 05janvier 2018 à 19h17min.

http://www.La-Croix.com, 3-12-2015 : « Femmes dans l'Église, l'Allemagne passe à l'action [archive] ». Consulté le 05 janvier 2018 à19h17min.

Wikitionnaire, CCBY-SA3.0 Licence reconsulté le 21 décembre 2017 à 18h20min

V. Autres sources

L. Segond. La sainte bible, Editions, Paris. (1956)

Liboire KAGABO, *Religions comparées*, syllabus de cours, U.B. I ère candidature F.L.S.H/D.L.L.Africaines.

Liboire KAGABO, *La philosophie et les religions africaines*, syllabus de cours, U.B. F.L.S.H/D.L.L.Africaines

Louis Segond, La Sainte Bible, paris.1956

ANNEXES

I. Présentation aux enquêtées et guide d'entretien

EN FRANÇAIS	EN KIRUNDI
Mademoiselle, madame, Je m'appelle GAHIKAZE Bélise, je suis étudiante a l'université du Burundi. Je suis en train de réaliser un travail de fin d'études universitaires. Dans ce travail, je cherche à connaître les mobiles qui font que les femmes s'impliquent beaucoup dans les prières. Du fait qu'il est impossible de m'entretenir avec toutes les femmes qui s'intéressent beaucoup aux prières, j'ai choisi de faire mon interview avec quelques unes d'elles ; toi-même faisant partie de cette catégorie de personnes. C'est la raison pour laquelle je vous contacte afin que tu me relates des raisons qui t'ont poussée à t'investir dans la prière quotidienne. Je vous remercie d'avance.	Mwĩgeme, Mupfâsóni; Nĩtwa Belize GAHIKAZE, ndi umunyêshŭre kurí kaminûza y' Úburŭndi. Ndikó ndatégūra igikórwa có gusôzēra amashŭre. Muríicó gikórwa, nīpfūje kumenya imvo zitumá abapfâsóni arí bo basēngá ku bwĩnshi. Kubêra kó bidakūndá ko mbazá abapfâsóni böse babikóra, nashīmye kubáza bamwê bámwe Năwe ukaba urí murí bo. Nagira unyigânire imvo zăgutumye usênga cāne ukanávyĭtahó mu buzima bwāwe. Mbāye ndagushīmira.

II.Identification des enquêtées

Français	Kirundi
1. Quelle est ton âge?	1. Ufise imyâka ingâhé?
2. Quelle est ta profession?	2. Ukora akazi nyabáki
3. Quel est ton état civil?	3. Urûbatse cânké ntúrŭbaka?
4. Combien d'enfants as-tu?	4. Mbĕga ufise abâna bângâhé?
5. Depuis quand t'impliques-tu dans des cellules de prière?	5. Umaze imyâka ingâhé wîtāyehó ivyó gusēnga?
6. Le catholicisme est-il ta religion d'enfance?	6. Wavûkiye murí katolíka? Nîmbá atárí hó, wahóra mu rîhé dĭni?

III. Guide d'entretien proprement dit

Français	Kirundi
1. Dites-moi les problèmes souvent rencontrés avant que tu t'impliques dans les prières	1. Mbwīra ingŏrane warí ufíse utárātângura kwĭtahó ivy'úgusēnga
2. Quel est importance de la prière dans ta vie?	2. Ni urûhe ruhára amasēngēsho ukūnda kugíra yakúgiriye mu buzima bwāwe?
3. Quel avantage individuel ou commun, en égard à la prière?	3. Ni akâhé karusho wasânze mu masēngesho ukūnda kugíra ufátiye kū nyúngu zāwe n'îz'ábăndi?
4. Y aurait-il d'inconvénients causés par ta conversion?	4. Hōba hári ingáruká mbí wabônye kurí iryo hīnduka ryāwe?
5. Quelles sont les relations sociales engendrées par les prières?	5. Ni iyîhé migĕnderanire hamwé n'ábăndi wasânze itêrwa n'úkwĭtahógusēnga?

LISTE DES INFORMATEURS

	Nom et Prénom	Age	Etat Civil	Profession	Lieu d'enquête	Date d'enquête
1	Jeanne MINANI	39	Mariée	Cultivatrice	Nyabututsi	31/1/2017
2	Léa NDAYISENGA	30	Mariée	Cultivatrice	Mwumba	4/2/2017
3	Claudette NIRAGIRA	28	Célib	Educatrice	Nyabisindu	6/2/2017
4	Nadine GASHATSI	32	Mariée	Educatrice	Rutonde	7/2/2017
5	Véronique NDIKUMANA	67	Mariée	Secrétaire	Nyamugari	7/2/2017
6	Pamela KAJENEZA	17	Célib	Elève	Musinzira	11/2/2017
7	Noëlla NDIRAHISHA	29	Mariée	Commerçante	Nyabiharage	12/2/2017
8	Alexine NDAYIKEZA	28	Celib	Sans	Cero	15/2/2017
9	Evelyne NKURUNZIZA	35	Celib	Pharmacienne	Karera	19/2/2017